

# L'URBANISME A NANTES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ET SA DOCUMENTATION

(A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT<sup>1</sup>)

A l'exemple de M. Marcel Giraud-Mangin<sup>2</sup>, son éminent prédécesseur à la tête de la Bibliothèque de Nantes, M. Pierre Lelièvre<sup>3</sup> s'est laissé tenter par l'histoire urbaine et architecturale de Nantes à l'époque de son apogée.

En effet, comme les travaux ou articles, notamment de Le Beuf, de Gaston Martin, les nôtres, ceux de Gabriel Le Bras<sup>4</sup> et d'Hervé du Halgouët, pour suivre l'ordre chronologique, l'ont bien mis en lumière, c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'avec le grand commerce colonial et l'ère des négriers ou du « bois d'ébène », Nantes connut sa plus grande prospérité dans tous les domaines, au point d'être le premier port de France vers 1753 et de demeurer encore le troisième au moment de la Révolution<sup>5</sup>. L'enrichissement général de la ville a entraîné de profondes transformations dans la physionomie de la cité, grâce à la première impulsion donnée par

1. Pierre LELIÈVRE. *Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Nantes, Durance, 1942, in-4° de 323 p., 28 pl. et 6 plans hors-texte.

2. *Le style Louis XV à Nantes. Architecture et décoration*, Paris, Ch. Massin et C<sup>ie</sup>, s. d., in-fol. de 36 pl. h. t. et 3 pp. d'introduction; — *L'architecture et les architectes nantais du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle* (*Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. VI, 1925).

3. Actuellement directeur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris.

4. Compte rendu ou plutôt ample commentaire plein d'enseignements, publié sur notre *Port de Nantes* dans le *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, 1931, n° 2, notamment pp. 45-47.

5. En 1753, au point de vue du poids des marchandises (en l'espèce, le sucre, denrée prépondérante), Nantes, avec ses 52.000 milliers de livres, passait avant Bordeaux avec ses 24.000 milliers, bien que son commerce n'atteignît pas le 1/14<sup>e</sup> du mouvement commercial du royaume. En 1789, Nantes venait immédiatement après Marseille et Rouen, en ce qui concerne le tonnage.

le maire et subdélégué Gérard Mellier. A ces transformations du XVIII<sup>e</sup> siècle, œuvre principalement de Ceineray, « Nantes doit son aspect actuel ou plutôt celui qu'elle avait avant le comblement des bras de la Loire et le détournement de l'Erdre ». Aussi comprendra-t-on aisément l'importance particulière du sujet traité par M. Lelièvre.

Il eût été plus exact de lui donner pour titre « L'urbanisme à Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle », au lieu de simplement « Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle », ainsi que le porte la couverture illustrée, différant sur ce point, du véritable titre qui mentionne heureusement « urbanisme et architecture ».

De même, à la place de la division en trois livres : les origines et le développement de la ville jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'urbanisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'architecture, nous estimons qu'il aurait mieux valu adopter, pour la clarté de l'exposé, un plan plus logique en six parties : introduction sur le cadre de Nantes, premier livre concernant les facteurs de l'urbanisme, second livre traitant du domaine des travaux d'urbanisme, troisième livre examinant le domaine de l'architecture, quatrième livre analysant les morphologies urbaine et architecturale, conclusion sur l'œuvre urbaine du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tel est le plan que nous allons suivre.

---

## PRÉLIMINAIRES

### La documentation en général.

Pour la **documentation originale**, ont été consultés avec un grand profit les dossiers et plans surtout des séries DD et II — presque inexplorées jusque là — aux ARCHIVES MUNICIPALES, complétés par certaines liasses des ARCHIVES DÉPARTEMENTALES de la Loire-Inférieure et par de nombreux cartons des ARCHIVES NATIONALES. Mais les richesses des deux

dépôts nantais n'ont pas été complètement utilisées, des références, par exemple, aux séries EE, HH des Archives municipales, et à de très nombreux numéros dispersés de la série C des Archives départementales, ayant été omises <sup>6</sup>.

D'autre part, si les Archives des Ministères n'ont rien fourni, exception faite de trois plans à la Section technique du Génie au Ministère de la Guerre <sup>7</sup>, par contre, l'exploration du Cabinet des Estampes à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE a été trop rapide et celle de la Section de Géographie à la même Bibliothèque a été oubliée <sup>8</sup>.

Diverses sources appréciables ont été négligées. Citons, d'abord, les dessins de la précieuse collection Petit et quelques autres images ou tableaux au MUSÉE DOBRÉE <sup>9</sup>, certaines vues du MUSÉE DES SALORGES — peut-être même du MUSÉE DE NANTES PAR L'IMAGE — le catalogue de l'EXPOSITION D'ART ANCIEN au château de Nantes en 1924. Il y a lieu, en outre, de mentionner plusieurs collections de CARTES POSTALES représentant des vues anciennes, souvent introuvables ailleurs — telle la collection Guénault intitulée *Nantes ancien, étude rétrospective* — ou des vestiges, maintenant détruits, photographiés vers la fin du siècle dernier — comme c'est le cas des collections presque cinquantenaires G. I. D., A. Thuret, ou plus récente Chapeau, dénommée *Ancien Nantes*.

En ce qui concerne la **documentation imprimée**, beaucoup d'ouvrages de seconde main ont servi, ce qui a occasionné certaines erreurs légères, sans parler d'inexactitudes parfois dans les renvois aux pages des ouvrages cités. Aussi n'a-t-il pas toujours été tiré le parti désirable de TRAVAUX IMPORTANTS, comme ceux de M. le chanoine G. Durville sur le

6. Comme le prouve une partie des notes qui vont suivre, notamment à partir de la note 33.

7. Le plan de Fournier, indiqué comme étant de 1700, date certainement, en réalité de 1800.

8. Se reporter *infra*, aux notes 28, 44, 46, 54, 152.

9. Nous ignorons si, comme jusqu'à ces dernières années, il est toujours interdit de reproduire ou photographier ces dessins.

Vieux Nantes — véritable mine de renseignements, — de MM. Pied sur les rues, Gaston Martin sur le Nantes économique du XVIII<sup>e</sup> siècle, Giraud-Mangin tant sur l'art que l'histoire de Nantes <sup>10</sup>, de divers autres historiens ou archéologues, etc., voire — bien que nous soyons gêné pour les signaler — de nos études sur le port <sup>11</sup> et le château <sup>12</sup>.

Les NOTES DE quelques VOYAGEURS non cités auraient pu fournir un peu plus de renseignements généraux. Indiquons, en particulier, pour le XVII<sup>e</sup> siècle : Dubuisson-Aubenay, en 1636, qui a décrit si en détail les divers édifices, fort bien annotés par les derniers éditeurs; Élie Brackenhoffer <sup>13</sup>, en mars 1645; pour le XVIII<sup>e</sup> siècle : Mignot de Montigny <sup>14</sup>, et même le célèbre Arthur Young, qui ne semble pas avoir été suffisamment utilisé.

Les **illustrations** que M. Lelièvre a tenu à rendre documentaires en reproduisant « des projets et des plans jusqu'alors ignorés ou simplement répertoriés », sont pour la plupart inédites, soigneusement choisies et publiées soit au trait, d'une façon parfaite, soit en photogravures, manquant parfois de netteté. Elles ne comprennent pas moins de 101 figures,

10. En cours de publication (seuls les deux premiers fascicules ont déjà paru).

11. *L'évolution du port de Nantes. Organisation et trafic depuis les origines*, que M. Lelièvre a, pourtant, assez largement utilisé, surtout pour la période antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, et auquel sont simplement empruntés une grande partie des références d'archives figurant au bas des pages du présent article ainsi que divers renseignements dans le corps même de celui-ci.

12. *Histoire lapidaire du château de Nantes*, dans laquelle, pp. 13-18 et, principalement, pp. 71-75, notes 12-13, 15, nous avons esquissé la liste des principaux documents utiles, tant à Nantes qu'au Cabinet des Estampes et à la Section de Géographie de la Bibliothèque nationale, intéressant de près ou de loin le château seulement. Nous n'avons eu qu'à y puiser pour presque tous les plans et un certain nombre de vues indiqués ci-dessous, en l'absence d'un relevé méthodique imprimé ou manuscrit de l'ensemble des sources cartographiques ou iconographiques sur Nantes à travers les âges, qui fait bien défaut.

Léon MAITRE et Paul DE BERTHOU, t. II, 1902 (*Soc. des Bibliophiles Bretons*), auxquels nous emprunterons la plupart des précisions données plus loin par nous sur les travaux d'urbanisme et l'architecture, ainsi qu'une partie des indications concernant les vues.

13. De Strasbourg, *Voyage de Paris en Italie, 1644-1646*, trad. Henry Lehr, Berger-Levrault, 1927.

14. Voir BOURDE DE LA ROGERIE dans les *Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. VI, 1925.

28 planches hors-texte, avec leurs tables propres, et, à la fin, 6 plans dépliant, en *offset*. Néanmoins, certaines gravures ou estampes contemporaines connues, et même légèrement postérieures<sup>15</sup>, auraient dû aussi figurer dans ce livre où, pour l'exposé qui pouvait de la sorte être complété en nombre de cas, il ne paraît pas avoir été tenu assez compte des renseignements fournis par les différents documents cartographiques ou iconographiques.

La BIBLIOGRAPHIE, bien et méthodiquement présentée, eût gagné à indiquer les principales vues utilisées et non reproduites.

Toutefois, d'excellentes discussions, rectifications ou des extraits de documents terminent, sous la forme de notes copieuses, presque tous les chapitres.

---

## INTRODUCTION

### LE CADRE ET LE PASSÉ URBAINS

#### § 1<sup>er</sup>. Le pays et le site.

Le premier livre, concernant les origines et le développement de la ville jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, n'est, en réalité, qu'une simple partie de l'introduction. Il est composé de trois chapitres inégaux<sup>16</sup> — destinés à dégager les éléments générateurs des plans et les étapes de la croissance urbaine —. Nous estimons qu'un ordre très différent était à adopter, en démembrant et disloquant certaines subdivisions, ce qui aurait permis de mieux suivre l'enchaînement rigoureux des faits, comme on va le voir.

---

15. Se reporter *infra*.

16. Chap. I : Le pays et le site; chap. II : Les origines et le développement de Nantes jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle; chap. III : Les fonctions urbaines et le dynamisme urbain. — Les chiffres et les lettres entre des crochets renverront désormais à notre plan. Les chiffres précédés de Pl. ou de Fig. renvoient aux plans et aux figures du livre de M. Lelièvre.

Avec plans à l'appui, le **pays** et le **site** ont été un peu trop sobrement caractérisés. Le **PAYS** est constitué par les confins de la Basse-Loire maritime et de la Basse-Loire fluviale, ainsi que nous l'avons montré ailleurs. Des îles à la végétation luxuriante et des coteaux plus ou moins proches, on passe à la plaine monotone, puis, en traversant la ville, aux verdoyantes prairies plates, parmi lesquelles la Loire s'élargit progressivement avant son très long et vaste estuaire.

D'autre part, il aurait fallu insister davantage sur la **SITUATION** de Nantes (fig. 1). Cette ville, assez plate dans l'ensemble, puisque ses deux éperons, de part et d'autre de l'Erdre, ne dépassent pas respectivement une trentaine de mètres, boulevard Delorme [13], et 18 mètres, place Louis XVI [X], est assise au XVIII<sup>e</sup> siècle uniquement sur la rive nord du bras septentrional de la Loire, qui reçoit l'Erdre et, plus loin, la modeste Chézine. De vastes îles, encore pour ainsi dire désertes, séparent ce bras des deux autres et forment le premier point aisé de passage depuis la mer, entre le nord et le sud. Seul le confluent de l'Erdre, en face de la petite île Feydeau, qui se peuplera alors, enserre la vieille ville que les travaux d'urbanisme étendront considérablement sur la rive droite, vers l'ouest.

## § 2. Les origines et les fonctions urbaines.

Les **origines** — à séparer du développement jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle — remontaient à l'**ÉPOQUE GAULOISE**, sans que l'on possède des données aussi précises sur l'agglomération nantaise d'alors<sup>17</sup> que sur le relief à l'époque préhistorique (fig. 2). Au contraire, on sait qu'à l'**ÉPOQUE GALLO-ROMAINE** — où la Loire paraît avoir déjà suivi le même cours septentrional que plus tard au VI<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup> et où l'Erdre coulait,

17. Cf. le plan purement hypothétique de Laurant sur Nantes à l'époque gauloise (Salle des séances de la Soc. Archéol. de Nantes, au manoir de la Touche).

18. Se reporter, *infra*, p. 74.

pense-t-on, rues Saint-Léonard [1] et de la Paix [2] — *Condevincum* ou *Condivicnum*, le centre urbain, du reste assez modeste et dont on ne connaît que peu de monuments, peut-être un arc de triomphe et un forum, un temple et quelques édifices publics, coexista avec le *Vicus Portus* ou quartier du port, possédant des quais, une bourse (*tribunal*) — sans doute des entrepôts — quartier sur la localisation exacte duquel on discute. Avec raison, pour le caractère de « ville de routes » dès ce moment (fig. 4), l'auteur s'est appuyé sur les classiques travaux de Léon Maître.

Ensuite, c'est ici que se plaçaient naturellement les **fonctions urbaines (anciennes)** — fort bien analysées — qui détermineront en pratique le dynamisme urbain, c'est-à-dire l'évolution de Nantes. La FONCTION ÉCONOMIQUE de place de commerce fluvial et maritime primera. A propos de celle-ci on aurait aimé être mieux renseigné sur la profondeur de la Loire aux diverses périodes<sup>20</sup>, en raison de la corrélation étroite de l'état du fleuve et de l'activité du port qui, notamment, commanderont les transformations urbaines. La FONCTION MILITAIRE, due à la situation de la ville aux confins de la Bretagne, de l'Anjou, du Poitou et à son confluent de routes, se révélera presque toujours importante. Ce sera avec Rennes que Nantes partagera souvent la FONCTION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE. En l'absence de sanctuaire, la FONCTION RELIGIEUSE et, faute d'école célèbre ou d'université jusqu'en 1460, la FONCTION INTELLECTUELLE n'auront aucune influence.

19. Se reporter, *infra*, p. 75, et note 22.

20. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, les grandes marées auraient remonté jusqu'à 7 milles en amont de Nantes. Au XII<sup>e</sup> siècle « les navires abordent (à Nantes) et en sortent ». En 1590, la profondeur moyenne de la Loire jusqu'à la mer était de 3 m. 40 environ à basse mer et 6 m. 35 environ à marée haute; en 1694, 6 pieds; au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, 10 pieds à la Fosse; au milieu de ce siècle, entre 5 et 12 pieds à la Fosse et 9-10 pieds à l'Hermitage, 4 pieds près de la Belle-Isle, en direction de la mer; vers 1789, 4-5 pieds à Paimbœuf (le tout à basse mer).

### § 3. Le développement de la ville.

Le développement de la ville, qui comportait chronologiquement trois périodes distinctes et non pas deux <sup>21</sup>, a été passé trop rapidement en revue, bien que ce ne fût pas le sujet même. En outre, il n'a pas bénéficié directement d'une partie des renseignements indiqués aux fonctions urbaines.

La première période fut une période de **régression, des invasions au XI<sup>e</sup> siècle**. Vers la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> SIÈCLE, une ENCEINTE DÉFENSIVE (fig. 3 et 5) limita le périmètre de la cité aux Cours [VIII-IX], et approximativement aux rues Garde-Dieu [3], Saint-Léonard [1], de la Paix [2], ainsi qu'à la Loire. Cette enceinte englobant 16 hectares paralysera l'extension de la ville d'une façon permanente jusqu'à la fin du haut moyen âge. En dehors des TRAVAUX FLUVIAUX importants ET de la BASILIQUE de saint Félix au VI<sup>e</sup> SIÈCLE, travaux — non examinés d'après toutes les conjectures —, qui canalisèrent le bras septentrional de la Loire, au confluent du Seil et rendirent navigable le débouché de l'Erdre, on ne peut guère parler véritablement d'urbanisme, car Nantes déclina en éprouvant vite un RÉTRÉCISSEMENT (IX<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> MOITIÉ X<sup>e</sup> SIÈCLE) comme une « peau de chagrin », au point de ne plus tenir que dans le petit espace compris entre les Cours [VIII-IX], les rues Saint-Denis [4], des Carmélites [5] et le Château [6], pendant les ravages des Normands, qui détruisirent le reste de la cité. Mais la construction du CHATEAU DU BOUFFAY [7], important point stratégique, à la FIN DU X<sup>e</sup> SIÈCLE, lui redonna la vie quand elle eut repris son ancien périmètre.

Puis, vint la période de **croissance au moyen âge**. Après les RECTIFICATIONS INTÉRIEURES, consécutives surtout à l'incendie de 1118, et l'ACCROISSEMENT DES FAUBOURGS par des fondations pieuses, les travaux d'urbanisme commencèrent vérita-

21. Des invasions au XI<sup>e</sup> siècle; le moyen âge; les temps modernes.



blement AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE — sous la double influence des nécessités militaires et de l'essor du trafic maritime — avec l'EXTENSION DE L'ENCEINTE à l'ouest (fig. 5) qui porta les dimensions de la ville à 24 hectares en la bornant aux Cours [VIII-IX], à la courbe de l'Erdre, au pont de Sauvetout [7], aux rues de l'Arche-Sèche [8] et Du Couédic [9]. Le déplacement, semble-t-il (22), de l'Erdre rejetée des rues Saint-Léonard [1] et de la Paix [2] dans son embouchure moderne, à la suite de l'agrandissement mural, la CRÉATION DE DEUX PORTS, également par Pierre Mauclerc, et le nouvel ÉTABLISSEMENT D'ORDRES RELIGIEUX accrurent alors la ville. Ensuite, AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE, les besoins de protection du commerce routier et du commerce maritime firent fortifier la ligne des ponts à PIRMIL [Δ]. Les progrès du trafic du port entraînèrent la transformation de l'ILE DE LA SAULZAIE (future île Feydeau) en FAUBOURG AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE, époque où la ville était encore petite et entourée de prairies.

Enfin, se produisirent de notables **progrès aux temps modernes**. Ainsi, le Bouffay [Γ] devint le quartier d'affaires, LE MARCHIX fortifié fut intégré dans le système urbain et — fait important omis à cet endroit — le PREMIER QUAI fut établi A LA FOSSE (1516) [I], en aval de l'enceinte, donnant bientôt naissance à un quartier habité par les riches négociants, tandis qu'on construisait les QUAIS DU PORT-MAILLARD (1549) [VI] et DU PORT-AU-VIN (VERS 1583) [IV], figurés à la planche I.

Des TRAVAUX DE FORTIFICATION par le duc de Mercœur (1590-1598), pas plus que du développement du port et des faubourgs au XVII<sup>e</sup> siècle, il n'a été fait mention. Pourtant, non seulement ces travaux eurent leur répercussion directe sur l'urbanisme, mais encore l'ÉTABLISSEMENT de plusieurs COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES importantes et la construction ou la reconstruction de NOMBREUX ÉDIFICES RELIGIEUX, entre 1617 et 1671, marquèrent d'une façon particulière l'évolution de la ville, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des remparts.

Le coup d'œil sur la ville à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle — en réalité vers 1650 — terminant le troisième chapitre aurait gagné à être moins rapide, en constituant une des grandes subdivisions, agrémentée de quelques vues contemporaines caractéristiques ou de dessins et de photographies de restes de cette époque, en dehors de la copie à la plume inachevée du curieux plan scénographique, de peu postérieur à 1663 (pl. II).

Première en date de toutes les vues générales <sup>23</sup>, croyons-nous, la gravure de Nantes extraite des *Plans et profils des villes de France* par Tassin, en 1631 <sup>24</sup>, donne, malgré ses libertés d'interprétation, un certain aperçu de la cité nantaise. Beaucoup plus vaste et précise est l'impression d'ensemble et de détail fournie par la magnifique et célèbre vue générale dite « des Hollandais », intitulée *Namnetum vulgo Nantes*, gravée à Amsterdam en 1645 par Corneille Danckerts, longue de 2 m. 10 et haute de 0 m. 43 <sup>25</sup> — dont la reproduction n'aurait pas fait double emploi avec le beau dessin inédit à la plume des dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle (pl. I) <sup>26</sup>. On connaît, en outre, une dizaine au moins de gravures similaires, prises également de la prairie de la Madeleine. Il y a d'abord la vue mesurant 44 cm. sur 5 cm. 4, extraite de la *Topographia Galliae*, IX, 16-17, de Zeiller, publiée à Francfort-sur-le-Mein chez Gaspard Merian, en 1657, puis en 1661 <sup>27</sup>,

22. Voir le *Plan présumable de la ville de Nantes au XII<sup>e</sup> siècle*, d'après l'histoire écrite, par Laurant, salle des séances de la Soc. Archéol. de Nantes, au manoir de la Touche.

23. Contrairement à l'opinion de M. Lelièvre (pp. 310-311), Emile Péhant dans le 5<sup>e</sup> vol. du *Catalogue méthodique de la Bibliothèque de la Ville de Nantes*, sous les nos 50043 à 50053, n'a nullement constitué une bibliographie des plans et vues de la ville, même pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le prouveront les indications qui vont suivre.

24. Arch. mun., II 174, et Bibl. mun., n° 50043. Cette vue a été déjà plusieurs fois publiée.

25. Le plus bel exemplaire se trouve dans la coll. du D<sup>r</sup> Thoby à Nantes. Néanmoins, il convient de citer celui du Musée Dobrée, Bibl. mun., n° 50062.

26. A cause du port au Vin (débarrassé de ses chantiers de constructions navales) possédant des quais (cf. *supra*, p. 75) et à cause du bastion de la Tour du port au Château, remontant au duc de Mercœur (*ib.*). Par suite, certains détails au moins de l'aspect de Nantes ont changé entre cette époque et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, à plus forte raison, la fin.

27. Cf. Bibl. mun., n° 50064.

28. Cab. des Estampes, série topogr., dép. Loire-Inf., *verbo* Nantes.

une autre vue, de 1 m. × 0 m. 40, par Joliot, datée de 1668<sup>28</sup>. La gravure *Namnetum, Nantes*, par de Linder (1 m. 21 × 0 m. 20)<sup>29</sup> et celle ayant pour titre *Nantes anciennement Corbilo, Condivicnum et Namnetes*, par Aveline, 19 cm. × 31 cm. de longueur<sup>30</sup>, ressemblent aux précédentes, mais sont assez exactes. On peut encore mentionner simplement des copies maladroitement : le *Profil ou nouvelle description de la ville épiscopale et port de mer de Nantes en Bretagne* (69 cm. × 25 cm. 8), avec légendes de A à Q<sup>31</sup>; une autre vue, longue de 25 cm., plus fantaisiste; une troisième portant 20 numéros et montrant des clochetons nombreux; une quatrième, coloriée en rouge et bleu; une cinquième, coloriée en rouge et noir pour les bâtiments, bleu pour les toits, jaune pour les sables de la Loire, vert pour les arbres<sup>32</sup>.

Comme autre vue typique, mais partielle, indiquons la gravure *Le jeu du papegaut à Nantes, en 1668*<sup>33</sup>.

En parlant plus haut de dessins de vestiges nous songions notamment, par exemple, à celui de la première Bourse [A], par Hawke<sup>34</sup>. Quant aux photographies, elles ne manquent pas. Signalons, entre autres : la façade de l'ancienne église ou, plus exactement, chapelle des Jacobins [N], datant de 1668 et détruite en 1898<sup>35</sup>; la façade de la chapelle des Carmélites, subsistant actuellement; etc...

Plusieurs de ces images bien choisies auraient créé un contraste visuel plus vigoureux entre l'aspect de Nantes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et celui du siècle suivant.

Vers 1700, Nantes<sup>36</sup> avait la physionomie générale d'une ville médiévale, étriquée dans son ENCEINTE URBAINE poly-

29. Cf. Bibl. mun., n° 50064.

30. Arch. mun., II 174, et Musée Dobrée. Voir aussi Bibl. mun., n° 50064.

31. Musée des Salorges et Cab. des Estampes, série topogr. Cf. Bibl. mun., n° 50064.

32. Sur toutes ces gravures, on peut consulter le *Catalogue de l'exposition d'Art ancien..... en 1924*, où elles se sont trouvées rassemblées.

33. Arch. mun., EE 40, et Musée Dobrée.

34. Publié dans GUÉPIN, *Histoire de Nantes*, 1839, p. 315.

35. Coll. cartes postales G. I. D.

gonale et fortifiée, que débordait une douzaine de faubourgs plus ou moins clairsemés. A l'intérieur des remparts enfermant une superficie de 24 hectares, se trouvaient les vastes espaces libres des couvents, dans les parties orientale et centrale, les maisons assez denses, sur les bords de la Loire et de l'Erdre. Les RUES, étroites et tortueuses, ainsi que les PLACES, étaient incommodes en raison des « empiètements »<sup>37</sup> de toutes sortes. L'influence espagnole, à cause de la célèbre confrérie commerciale, religieuse et intellectuelle bilbaino-nantaise de la « Contractation », se faisait encore sentir dans la forme des cours et des escaliers de maintes MAISONS. Au-dessus des murailles se dressaient la partie supérieure et les toits des nombreux ÉDIFICES CIVILS OU RELIGIEUX, presque tous déjà assez anciens et remontant pour la plupart aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Les FAUBOURGS principaux étaient ceux du Marchix, au nord; de la Fosse, à l'ouest; de l'île Gloriette et, beaucoup plus loin sur la « ligne des ponts », de Pirmil, au sud; de Richebourg-Saint-André, à l'est.

## I. — LES FACTEURS DE L'URBANISME

### § 1<sup>er</sup>. Les fonctions urbaines et les éléments générateurs du plan.

Le second livre, consacré à l'urbanisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne comporte pas moins de huit chapitres primordiaux<sup>38</sup>, « corps de l'ouvrage », selon l'expression de M. Lelièvre, mais

36. D'après les vues précitées, dont le plan scénographique, et d'après le plan Jouanault de 1722 (voir *infra*, p. 81), qui présente encore peu de changements, l'ouvrage classique d'Ed. PIED, *Notices sur les rues..... de Nantes*, 1906, enfin, nos connaissances personnelles.

37. Voir les détails dans M. Giraud-Mangin, compte rendu sur le présent ouvrage de M. L., (*Bull. de la Soc. Archéol. de Nantes*, année 1942).

38. Chap. I : Les conditions générales; chap. II : Les plans généraux d'aménagement de la vieille ville, les plans généraux d'extension; chap. III : Le fleuve et les îles; chap. IV : L'aménagement de la vieille ville et l'extension vers l'Est et le Nord; chap. V : Les quartiers neufs : quartier Graslin, quartier Delorme, quartier

dont nous ne pouvons respecter l'ordre, pour les raisons exposées plus haut.

Comme à propos du passé de Nantes, il convenait, en effet, de commencer par les **fonctions urbaines** — bien récapitulées — fonction militaire, disparue; FONCTION RELIGIEUSE, inexistante; FONCTION INTELLECTUELLE, restreinte; FONCTION ADMINISTRATIVE, plus active et efficace; FONCTION ÉCONOMIQUE, la plus importante et complexe à cause de l'activité du port, des premières manufactures, etc., qu'il eût été profitable d'exposer avec plus de précision et de détails; FONCTION DE DIVERTISSEMENT, en servant de résidence aux anciens colons.

Par ordre d'importance, les **éléments générateurs du plan** — à nettement distinguer des fonctions précédentes et sur lesquels il aurait été bon de s'appesantir — se ramenaient à quatre : les FLEUVES, jouant un rôle efficace; l'ENCEINTE démolie ET les FOSSÉS comblés; la COLLINE gravie; la ROUTE <sup>38 bis</sup>, sans conséquences immédiates, bien que certaines, comme la route de Rennes, fussent destinées à voir modifier leur aboutissement près de la cité. Tous ces éléments respecteront, cependant, les grandes lignes fondamentales de l'ancienne ville.

## § 2. Les conditions générales.

Avec les conditions générales <sup>39</sup> ont été abordés des points marquant plus nettement l'action directe de l'homme. Nous en éliminons la chronologie des grands travaux et les caractères généraux de l'architecture nantaise, dont la place sera mieux dans la conclusion.

de Gigant; chap. VI : Les fonctions urbaines au XVIII<sup>e</sup> siècle et les éléments générateurs des nouveaux plans; chap. VII : Etude morphologique des plans; chap. VIII : Police urbaine et travaux d'édilité.

<sup>38 bis</sup>. Cf. les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les routes et chemins, Arch. mun., II 169.

<sup>39</sup>. Principales divisions de M. L. : chronologie des grands travaux; L'initiative des travaux; Financement des travaux; Les architectes; Intervention du Contrôle général des Bâtiments et de l'Académie d'Architecture; Caractères généraux de l'architecture nantaise.

**L'initiative des travaux revint à la Municipalité** — dont en 1721 le maire Gérard Mellier prépara l'action, — aux INTENDANTS et GOUVERNEURS de la province, à quelques PARTICULIERS aussi.

Le **financement** fut assuré par de rares SUBVENTIONS de l'État, des CONCESSIONS de terrain, des EMPRUNTS, des SOCIÉTÉS d'actionnaires, des VENTES de portions du domaine royal ou communal, la CONTRIBUTION parfois DES ÉTATS de Bretagne et la législation draconienne des expropriations, etc.

Quant à l'**intervention** du CONTROLE GÉNÉRAL DES BATIMENTS et de l'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE, elle se révéla épisodique et non le fruit d'une doctrine.

### § 3. Les architectes.

Les **principaux** architectes, sur lesquels on ne saurait trop insister en raison de leur rôle primordial, furent d'abord : au début du siècle, l'ingénieur du roi DELAFOND; puis, les architectes-voyers successifs : de 1739 au moins à 1760, Nicolas PORTAIL; de 1760 à 1780, le « parisien raffiné »<sup>40</sup> J.-B. CEINERAY, installé à Nantes en 1752, suppléant Portail en mai 1757 et mort dans la misère en juin 1811; de 1780 à 1800, le nantais Mathurin CRUCY, mort en 1826. Au début du règne de Louis XV, l'ingénieur du roi GOUBERT rivalisa avec l'entrepreneur Jean LAILLAUD.

D'autres architectes furent presque tous simplement **envoyés** de Paris en mission temporaire : le célèbre Jacques (V) GABRIEL, en septembre 1727; Vigné DE VIGNY, en 1754; ABEILLE (en fonctions à Rennes) en 1755; vers le dernier quart du siècle, POTAIN et PERRONET qui se révéla autant un architecte de l'urbanisme que des travaux en Loire inspectés par lui en 1770, à la suite de polémiques contre Magin.

40. M. Giraud-Mangin, compte rendu, *op. cit.*

A part Pierre I<sup>er</sup> ROUSSEAU, assez connu, des architectes **secondaires** tels ARNOUS, ROUSSEL, BÉRANGER, BERTHOUX, BOUET, LAUNAIS, etc., firent œuvre individuelle, avant Ceineray. Mais Gabriel, pas plus que les célèbres nantais Germain Boffrand et Pierre (II) Rousseau ne paraissent avoir travaillé à Nantes. Une courte biographie un peu plus complète de chaque architecte eût été la bienvenue, quitte à la rejeter en note à la fin du chapitre.

#### § 4. Les modifications urbaines et les plans généraux d'aménagement.

Grâce à une certaine quantité de plans négligés ou omis et que nous devons intercaler à leur place chronologique, parmi ceux indiqués par M. Lelièvre<sup>41</sup>, on connaît admirablement les modifications urbaines et les plans généraux d'aménagement (\*) ou d'extension. Il y eut deux sortes de plans : ceux uniquement généraux, révélant l'évolution de Nantes, et ceux généraux d'aménagements, dus à quatre architectes.

Le plus ancien des plans uniquement généraux<sup>42</sup> nous paraît avoir été le petit plan gravé par Nicolas DE FER, datant de 1716, offrant de faibles dimensions et, ainsi, un peu confus avec des inexactitudes, qui n'empêchaient pas néanmoins de le publier à nouveau<sup>43</sup>. Puis, vinrent le *plan de la Ville de Nantes et ses environs*, de 1722, par Louis JOUANULX (pl. I en *offset*), assez fantaisiste, en réalité, au point de vue des édifices et rempli d'erreurs qui rappellent le précédent, mais à une échelle beaucoup plus grande; un plan daté de 1729, ANONYME<sup>44</sup>.

41. Voir *supra*, note 23.

42. Pour faciliter les recherches et l'identification, nous avons cru devoir reproduire le titre lui-même de la plupart des plans, chaque fois que cela nous a paru utile. Le signe (\*) indique un plan général d'aménagement.

43. Arch. mun., II 157 et Bibl. mun. n° 50044. Déjà publié dans GUÉPIN, *Hist.*, *op. cit.* (à la fin).

44. Bibl. Nat., Sect. Géogr., 48 Ge. FF. — Il existe au même endroit deux autres plans assez exacts, l'un de 1764 (4697), l'autre sans date (4476 bis).

Pour étrange que cela puisse paraître, il n'a pas été question, sur ce sujet, de l'immense *plan de la Ville de Nantes*, du 2 mai 1739, par Nicolas PORTAIL, au 1/360<sup>e</sup>, le plus détaillé et exact pour chaque monument, donc, à ce titre, capital<sup>45</sup> et méritant les honneurs d'une planche en *offset* (I bis), malgré les reproches d'incompétence et d'incapacité professionnelles adressés un peu injustement par l'auteur à cet architecte. En effet, à cause de la minutie et, en général, de la justesse des détails de n'importe quelle construction, ce plan est considéré par la majorité des archéologues comme le guide le plus sûr pour les recherches sur Nantes avant la Révolution.

Le plan de TOUROS en 1742 (\*), qui servira à aligner le centre — est actuellement très effacé et représente à vol d'oiseau les églises aussi bien que les principaux édifices, parfois d'une façon un peu caricaturale. Une reproduction relativement intelligible aurait pu sans doute être donnée. Le *plan de la Ville de Nantes avec ses changements et accroissements* (projetés), par (Vigné) DE VIGNY, du 8 avril 1755 (\*) (pl. IV en *offset*), constituait bien l'ébauche d'un ensemble considérable.

Deux ans plus tard, le *plan de la Ville de Nantes et de ses faux-bourgs, levé par ordre de MM. les Maire, échevins et procureur du roy syndic de ladite ville*, en 1756 et 1757, par François CACAULT (pl. II en *offset*), dressé, ainsi que le souligne M. Lelièvre, pour les urbanistes, fut dédié à Mgr le marquis de Brancas et gravé par Jean Lattré en 1759. Il a le mérite, précisons-le, d'être bien dessiné.

Un *plan de la Ville de Nantes et de ses faubourgs* par (J.-B.) CEINERAY, à petite échelle et gravé également par Jean Lattré en 1759, fourmillant d'inexactitudes, a précédé de peu le plan général d'aménagement du même architecte. En effet, après le plan de M. ROUSSEAU en 1760 (fig. 6), intitulé *plan de la Ville de Nantes et des projets d'embellisse-*

45. Par ailleurs, M. L. n'a reproduit dans le corps de son ouvrage qu'un ou deux extraits de ce plan et il ne s'y est guère référé pour son exposé.



ment (\*), qui a la forme d'un cœur, apparut le plan de J.-B. CEINERAY en 1761 (\*) (pl. V en *offset*). Celui-ci, fortement inspiré, à notre avis, du plan général de Portail, prévoyait, comme il a été noté très justement, le moyen d'en assurer le financement par la vente des terrains récupérés en canalisant l'Erdre, comblant les fossés, arasant les fortifications, redressant les cours. Il est parfaitement certain que le Nantes moderne, avant les travaux actuels, se trouve beaucoup redevable envers lui. En raison de l'importance considérable de ce plan, nous devons fournir quelques précisions sur ses différents exemplaires, tous en copie. A côté de celle dénommée *plan général pour la commodité et l'embellissement de la Ville de Nantes suivant l'Arrêt du Conseil des 19 mars et 7 may 1766*<sup>46</sup>, et à côté des copies ou *plan de la Ville, faubourgs et banlieue de Nantes*, par Fournier, du 1<sup>er</sup> vendémiaire an VI — heureusement citée — et 1<sup>er</sup> germinal an VIII<sup>47</sup>, nous connaissons mieux le grand et bel original : *plan général de la Ville de Nantes avec divers embellissements projetés, tracé au crayon en 1761 par J.-B. Ceineray et passé à l'encre et en couleur en 1863 par Martellière, conducteur des P. et C.*<sup>48</sup>.

Si le plan colorié, gravé par (Nicolas) LEROUGE en 1766, dédié à *Mrs le Maire, échevins et procureur du roi, syndic de la dite ville, par leur très humble et très obéissant serviteur* — mentionné dans la bibliographie — a reproduit le plan Cacault, du moins fût-ce avec les changements et augmentations qu'on y a fait depuis 1757, ce qui pouvait lui valoir une planche en *offset* (II bis), tout comme le *plan de la Ville de Nantes et ses faubourgs levé en 1737 et les augmentations faits jusqu'en 1789 (sic)*, par Nicolas SAUZEAU (II ter)<sup>49</sup>, où se distinguent nettement les résultats des grands travaux du XVIII<sup>e</sup> siècle.

46. Arch. mun. II 157, et Bibl. Nat., Sect. Géogr., don 4772 (5).

47. Arch. mun., II 157.

48. *Ibidem*.

49. *Ibidem*.

Il existe trois éditions du plan par COULON, deux différentes, avec les noms anciens ou nouveaux <sup>50</sup>, de l'AN III (pl. III en *offset*), l'autre portant la date de 1795 <sup>51</sup>. D'autre part, FOURNIER a été aussi l'auteur d'un *plan historique et militaire colorié de la Ville de Nantes*, du 1<sup>er</sup> messidor AN VIII <sup>52</sup> et d'un plan portant le millésime de 1800 <sup>53</sup>, fort sujets à caution comme tous les travaux de cet ingénieur, inventant des monuments ou des inscriptions, voire des faits, aussi bien dans ses œuvres cartographiques que dans ses études archéologiques.

Signalons encore deux plans non datés : le petit *plan de la Ville et château de Nantes en Bretagne*, gravé chez M. DE BEAURIN, géographe du roi <sup>54</sup>, et un *plan de la Ville de Nantes intra muros*, sans signature <sup>55</sup>.

## II. LE DOMAINE DES TRAVAUX D'URBANISME

### § 1<sup>er</sup>. Le fleuve et les îles.

Cela dit à propos des plans, passons à l'exposé des travaux d'urbanisme <sup>56</sup> suivant l'ordre topographique — préféré, avec raison, à l'ordre chronologique — en dépit des répétitions de détails inévitables.

A propos du fleuve et des îles tour à tour ont été examinés les quais de la Fosse — très incomplètement traités — la

50. Arch. mun., II 157, Bibl. mun., n° 50044.

51. Voir Bibl. mun., n° 50044.

52. Arch. mun. 157 et Bibl. mun., n° 1516. — Les fortifications du Marchix, d'après Fournier, en pluviôse an VIII (fig. 21) ne sont qu'une reproduction partielle de ce plan.

53. Se reporter, *supra*, à la note 7.

54. Bibl. Nat., Cab. des Estampes, série topogr.

55. Arch. mun., II 157. Un plan en couleur et en toises, copié au début du XIX<sup>e</sup> s. (Arch. dép., jadis salle du public), révèle des fantaisies innombrables.

56. En vue d'éviter de surcharger la présente étude de trop nombreuses notes, nous rappelons que, désormais, sauf indications particulières, il convient pour toutes données complémentaires de consulter, en dehors de notre *Port de Nantes*, les notes de L. Maître et P. de Berthou à leur édition de Dubuisson-Aubenay, *Itinéraire de Bretagne en 1636*, t. II (cf. note 12 *bis*), Ed. PIED, *Les rues.....*, aux pages correspondantes.

canalisation de la Loire, la construction des quais et l'aménagement de la rive nord; le Port-Maillard; l'île Feydeau; l'île Gloriette.

Les **quais de la Fosse** [I] <sup>57</sup> furent alignés en 1710 et 1724, édifiés à Chézine (Port d'Estrées), de 1726 à 1734, allongés jusqu'au Sanitat [A], en 1755, construits à l'Hermitage [α] (quai d'Aiguillon), en 1763, relié entre Chantenay et les Salorges [ρ] (fig. 7), à partir de 1791. Ils ont été l'objet de plusieurs vues très connues et de nombreux plans qui se trouvent dans les archives nantaises. Les vues, telle la gravure *Le port de Nantes vu de l'isle Feydeau. Réduit de la Collection des ports de France dessinés pour le Roi en 1776 par le s<sup>r</sup> Ozanne, ingénieur de la Marine* <sup>58</sup>, ou la gravure intitulée *Les bords de la Loire et la Fosse aux Salorges en 1793* <sup>59</sup>, représentent la belle promenade de la Fosse, plantée d'ormes, orgueil et renommée de Nantes alors. Il y avait aussi les pittoresques chantiers de constructions navales, figurant sur la *Vue de l'Ermitage et des chantiers de Chézine*, dessinée par Antoine Hénon <sup>60</sup> vers 1775. Un bref aperçu de la vie des quais commerciaux n'eût pas été hors de propos. Les plans des archives permettraient d'écrire une étude approfondie et fort intéressante, débordant notablement, il faut en convenir, le cadre pur de l'urbanisme. Du moins aurait-il été bon de parler davantage des quais et, surtout des travaux en Loire, à la suite des visites du fleuve par Lafond en 1721, Abeille en 1732, de Caux en 1746 et principalement par Magin depuis 1753, que Perronnet contrôla en 1770, etc., travaux passés à peu près complètement sous silence et qui, cependant ont « conditionné » en quelque sorte les extensions successives du quai de la Fosse <sup>61</sup>.

57. Nom général donné souvent à l'ensemble des quais au delà de la Bourse et non pas, comme maintenant, à la partie des quais comprise entre la rue Jean-Jacques-Rousseau et la rue Meuris. Cf. aussi plans d'arch. mun. II 165.

58. Arch. mun., II 174.

59. Bibl. mun., Musée de Nantes par l'image, n° 3917, reproduit par carte postale, coll. Guénault.

60. Coll. Cercle des Beaux-Arts.

61. La documentation principale sur ces extensions se trouve aux Arch. dép. : en particulier, pour le quai de la Fosse proprement dit, de 1700 à 1756, C. 354; les

Quoi qu'il en soit, celui-ci possédait et possède encore de beaux hôtels, souvent décorés d'une façon truculente, comme l'hôtel — dit *des Cariatides* [a] — aux n<sup>os</sup> 17 et 18 (pl. XX, 1), en face l'ex-gare de la Bourse <sup>61bis</sup>, l'hôtel à balcons ventrus, au n<sup>o</sup> 86 [b]<sup>62</sup>, datant de 1756, l'hôtel plus simple, au n<sup>o</sup> 70 [c]<sup>63</sup>, de 1769, ou même fort sobres comme l'hôtel de la *Compagnie des Indes* (Douanes) [d], au n<sup>o</sup> 37, remontant à 1770 environ, par Ceineray (pl. XX, 2).

On est fort bien renseigné, et d'une façon très intéressante, sur l'aménagement de la **rive nord** (fig. 8-10), par Ceineray, c'est-à-dire la construction du QUAI BRANCAS [II] de 1764 à 1767 (projets des fig. 11, 12; pl. XXII, 1), qui a nécessité la démolition de la tour du Comptable [β], des remparts et de la chapelle Sainte-Catherine [γ], et l'édification du QUAI FLESSELLES [III], de 1772 à 1776 (projet des fig. 13, 15; pl. XXII, 2), long de 69 m. (fig. 41); qui a aussi entraîné la démolition du mur d'enceinte de la Poterne [δ] en 1767-1770 après la destruction des tours de la porte de la Rote-Chalandière ou Poissonnerie [ε] en 1755-1756. Mais des indications ont fait défaut au sujet de la chaussée et des cales dressées suivant les plans de Portail, de 1741 à 1753, avant l'écroulement du mur de revêtement quai de la Poterne ou Flesselles en 1760 <sup>64</sup>.

D'autre part, il convient de citer le lavis *Vue perspective de la démolition des tours du Râteau et de la chapelle Sainte-Catherine, prise sur le pont de Bois*, par Antoine Hénon <sup>64 bis</sup>, entre 1760 et 1765.

travaux du quai d'Aiguillon, en 1763, C 348; quai d'Estrées ou de Chézine, de 1725 à 1785, C 351-353; quai des Salorges, en 1777, C 355. Au sujet des chantiers de constructions navales, il faut mentionner Arch. mun., EE 237, 247, 269 (de 1636 à 1790) et, au sujet de leur déplacement de la Fosse à Chézine en 1738, Arch. dép., C 664, 671.

61. bis Cf. aussi GIRAUD-MANGIN, *Le style Louis XV*..., pl. 10, 11, 12.

62. *Ibidem*, pl. 1, 2, 3, 21.

63. *Ibidem*, pl. 13, 14 (1), 20 et, sur les boiseries intérieures, pl. 23-36 (se reporter *infra*, p. 107, et note 137).

64. Pour les travaux à ces quais, consulter aussi Arch. dép. C 349 et (pour l'écroulement du mur) C. 350.

64 bis. Musée Dobrée.

Entre le quai Flesselles et l'entrée des quais de la Fosse s'intercalait tout naturellement la PLACE DU POT-AU-VIN (Commerce) [IV], sur laquelle aspectait la Bourse. Une belle sépia du milieu du siècle, montrant le *Bureau de la Prévôté* (hôtel du journal « Le Phare ») [α], datant de 1715, et le pesage des marchandises en plein air<sup>65</sup> permettait d'illustrer les transformations de cette place, aplanie en 1755, après l'élévation d'un quai en retour, vers 1750 et l'ancien projet d'édification d'une statue de Louis XIV par Coyrevox au milieu de cette place (pl. VIII), avant son installation à Rennes<sup>65 bis</sup>.

Des gravures, dont nous aurons l'occasion de reparler<sup>66</sup>, auraient pu donner une plus juste idée du **Port-Maillard**<sup>67</sup> (1761) — projet de la fig. 14 — et de la PLACE DU BOUFFAY (V), de 1772 (projet de la fig. 15; pl. XXIII, 2), large de 55 m. sur 40 m. (fig. 41), inachevée du côté de la Monnaie (Θ), tous les deux par Ceineray. Signalons, en passant, que la *Halle du Bouffay* [D], incendiée en 1718, avait été reconstruite en 1721, le *palais du Bouffay* [Γ] servait au Présidial, le *befroi* perché sur une haute tour ne sera démoli qu'en 1848, avant son transfert au sommet de l'église Sainte-Croix [Ξ] et que le QUAI DU PORT-MAILLARD [VI], construit de 1755 à 1759, jusqu'au château [II], en abattant les remparts et la porte masquée par un bastion [ζ] datant de 1621, ne sera poursuivi en avant de la vieille forteresse que de 1808 à 1817, tandis que la Monnaie émigrera rue Voltaire en 1820.

Sur l'île Feydeau<sup>68</sup> en forme de navire (ancienne île de la Saulzaie, possédant des remparts propres dont on démolit la porte de Bon-Secours [γ] vers le milieu du siècle) furent

65. Bibl. de l'Institut, ms. 512, n. 7, p. 159. Voir aussi un plan anonyme, de 1736, aux Arch. mun., II 162.

65 bis. A ce propos, il fallait se référer à l'article si vivant de B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *Les aventures d'une statue* (Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne, t. I, 1920; t. II, 1921). Cf. aussi Arch. mun., II 50.

66. Se reporter, *infra*, pp. 102, 108 et 110.

67. Voir également Arch. mun., HH 47 (de 1669 à 1738).

68. Mentionnons, en outre, le plan manuscrit (non cité) de l'île au XVIII<sup>e</sup> siècle, Bibl. mun., ms. 1522 et les plans d'Arch. mun., II, 166.

édifiées les belles demeures actuellement de guingois, en particulier quatre avant 1752 et presque toutes les autres entre 1755 et 1770, bien qu'il restât des emplacements encore libres en 1785. Ce furent et ce sont encore, notamment, l'*hôtel de Villestreux* [f] par Launais [É], de 1740-1750, 3, PLACE DE LA PETITE-HOLLANDE (VII) (pl. XIX, 2)<sup>69</sup>; l'*hôtel Grou* ou « Temple du Goût » [g], attribué à Pierre Rousseau, vers 1750, 16, QUAI DUGUAY-TROUIN (pl. XXI, 1)<sup>70</sup>; l'hôtel du 9, QUAI TURENNE [h], attribué aussi à Pierre Rousseau, vers 1755 (pl. XXVI, XXVII, 1-2); l'hôtel à l'angle du QUAI DUGUAY-TROUIN et de la rue *Duguesclin* (actuellement la Chambre des Notaires) [i], de 1760-1770 environ (pl. XXI, 2)<sup>71</sup>; les hôtels du 10 bis [j] (pl. XIX, 1)<sup>72</sup> et du 13, QUAI TURENNE [k]<sup>73</sup>, du 2, PLACE DE LA PETITE-HOLLANDE [l]<sup>74</sup>, du 9, RUE KERVÉGAN [m]<sup>75</sup>. Le PONT DE LA BOURSE [1] qui reliait l'île à la rive nord, connut bien des vicissitudes, de 1726 à 1737, dates de sa construction. Ajoutons que le PONT DE LA POISSONNERIE ou d'Aiguillon [2], la faisant communiquer avec les quais Flesselles (III), de la Tremperie (du Bouffay) [V], fut reconstruit de 1757 à 1760.

L'île **Gloriette** (prairie de la Madeleine)<sup>76</sup>, elle, resta à l'état de projets (fig. 17), malgré l'édification de quelques hôtels, en particulier l'*hôtel Laurencin* [n], attribué à Ceineray (pl. XXVIII, 2). Un pont de bois : le PONT MAUDIT [3], fut proposé par les habitants en 1779 pour unir l'île à la Petite-Hollande, mais sans succès au début, d'où vint son nom. D'autre part, on établit en 1772 un corps de garde au pont de la Madeleine [13].

69. Cf. aussi GIRAUD-MANGIN, *Le style Louis XV*,..... pl. 6, 7.

70. *Ibidem*, pl. 14, 17.

71. *Ibidem*, pl.

72. *Ibidem*, pl. 15, 19.

73. *Ibidem*, pl. 4, 5, 18.

74. *Ibidem*, pl. 8, 21.

75. *Ibidem*, pl. 22.

76. Voir également les plans de détail, Arch. mun., II 166.

## § 2. La vieille ville.

M. Lelièvre nous a fait assister, ensuite, à l'aménagement de la vieille ville et à son extension vers l'est et le nord, autrement dit : les quartiers des Cours, de la Chambre des Comptes, du Marchix, de Saint-Nicolas, la canalisation de l'Erdre.

Avec le **quartier des Cours** (projet par Ceineray, pl. VI en *offset*), ont été examinés les cours eux-mêmes, la place d'Armés (Louis XVI), la rue Henri IV, œuvres de Ceineray. Après un aplanissement commencé en 1720, les esplanades des COURS SAINT-PIERRE [VIII] et SAINT-ANDRÉ [IX] furent dressées — et plantées d'arbres — à partir de 1763 (fig. 39) et les maisons le long du cours Saint-André s'élevèrent de 1769 à 1774. Objet de nombreux projets de Ceineray (fig. 18) et de Crucy (fig. 19, 20), la PLACE D'ARMES [X], due à ces deux architectes, fut établie de 1767 à 1784 au moins, avec les *hôtels d'Aux* (Corps d'Armée) [o], *Montaudouin* [p] à colonnade (pl. XXIII, 1), après la démolition du bastion ou « boulevard » fortifié Saint-Pierre [θ], en 1764-1765, et des tours de la porte du même nom, en 1772. Quant à l'*hôtel de Belle-Isle* [9], place de l'Oratoire, bâti par Ceineray vers 1775, il préleva à l'uniformisation de la RUE HENRI IV [4] par ce dernier <sup>77</sup>.

On se rend mieux compte des profonds changements apportés par l'établissement des cours, grâce aux vues antérieures : la *Vue de la Motte Saint-Pierre en 1701* <sup>78</sup>, la *Vue perspective de la Ville de Nantes, prise de la Motte Saint-André*, attribuée à Jacques-André Portail vers 1750 <sup>78 bis</sup> (pl. III), la *Vue perspective du château et de l'ancienne Motte Saint-Pierre, dédiée à M. de Villostreux* <sup>79</sup>, en ce qui concerne le cours

77. Cf. GIRAUD-MANGIN, *Le style Louis XV*....., pl. 20.

78. Bibl. mun., ms. 1361.

78 bis. Semblable à une vue par Seheult, de 1756 (voir *infra*, p. 108 et note 141).

79. Musée Dobrée, n° 186. Se reporter également à l'aquarelle d'Hénon, de 1759 (p. 108 et note 142).

Saint-Pierre; la *Vue perspective de l'ouverture du Papegau de Nantes... dessiné d'après nature par Antoine Hénon en 1744 et remis au net en décembre 1770*<sup>80</sup>, la *Vue de la tour des chevaliers du Papegau et des débris de la Motte Saint-André dessiné dans le fond du Marais vis-à-vis de Versaille, par Antoine Hénon, ce 3 de septembre 1762*<sup>81</sup>, en ce qui concerne le cours Saint-André. Le *plan du Cours des États accepté le 30 décembre 1763 par Mgr l'évêque de Nantes, MM. les Maire, Échevins et Procureur Syndic*<sup>82</sup> sert de trait d'union.

L'aquarelle *Vue perspective de la nouvelle place entre les deux cours des États avec l'ancien évêché et le nouvel hôtel-Dieu. Dédié et présenté à Mgr Jean-Augustin de Freta de Sara, évêque de Nantes, par Antoine Hénon... ce septembre 1775*<sup>83</sup>, bien qu'elle constitue une ébauche réalisée en majeure partie seulement, illustre mieux la création de la place d'Armes que le *projet pour un hôtel (Montaudouin) [p]*, par Crucy en 1783 (pl. XXIII, 1 précitée).

Tracé alors dans ses lignes essentielles, le **quartier de la Chambre des Comptes**<sup>83 bis</sup> (projet de la pl. VI en *offset*) intéressa la PLACE du même nom [XI], maintenant de la Préfecture (fig. 40) par Crucy, qui, de 1786 à 1824 au moins, réussit à exécuter ses plans, exception faite pour le dernier étage plus élevé; la RUE ROYALE [5] (fig. 40), bâtie d'après Ceineray, de 1766 à 1820 environ, en détruisant de 1776 à 1777 l'auditoire des régaires et la faïencerie [ι] de 1752, située dans les fossés près de la collégiale Notre-Dame [Σ]; la RUE DE L'ÉVÊCHÉ [6] (pl. XXIV, 2), conçue par Crucy et dirigée par lui de 1783 à 1791. Le bastion Saint-André [κ] et la tour du Papegault [μ]<sup>84</sup> que ce dernier couvrait, entre le cours Saint-André et la place de la Préfecture, avaient dû être démolis à partir de 1770.

80. Musée Dobrée.

81. *Ibidem*.

82. Reproduit par G. DURVILLE, *Études sur le Vieux Nantes*, p. 260.

83. Coll. Cercle des Beaux-Arts.

83 bis. Voir également les plans de détail, Arch. mun., II 161.

84. Voir, *supra*, notamment, notes 80 et 81.



Quoique la PLACE DU PORT-COMMUNEAU (XII) fit partie aussi de ce quartier, il y a lieu de lier son étude à celle de la canalisation de l'Erdre <sup>84 bis</sup>.

A peu de distance, vers le sud, le *jardin* situé derrière l'*Hôtel de Ville* [Φ] (hôtel Bizart ou de Derval) fut créé en 1728 par Goubert d'après les plans de Gabriel et refait en 1800, au même moment que la promenade derrière la Bourse <sup>85</sup>.

Le **Marchix**, désordonné, vient de reprendre un attrait d'actualité, à cause de la démolition récemment décidée de la rue de ce nom. La Porte-Neuve [v] ou porte nord-ouest de l'enceinte de ce quartier fut abattue en 1743. La *Vue de la place des Agriculteurs* (VIARMES) [XIII] en 1736, située à l'une des extrémités de ce quartier, qui montre l'exécution de Charette <sup>85 bis</sup>, est à rapprocher du projet — sans suite — de la figure 22. Le champ de foire y fut transféré vers 1750.

Dans l'aménagement du quartier **Saint-Nicolas** qui fut l'objet d'un plan de Crucy (fig. 26), la PLACE ROYALE [XIV] <sup>86</sup> occupa la principale part (pl. XXV, 1, et fig. 42). Projetée par Ceineray (fig. 23, 24) et Crucy (fig. 25), elle fut finalement construite par ce dernier qui, de 1788 au début du XIX<sup>e</sup> siècle, lui imposa ses façades et envisagea d'y installer un corps de garde rond majestueux (pl. VII). Le plan cavalier manuscrit représentant la Motte Saint-Nicolas et la porte de Sauvetout [ξ], vers 1740 <sup>86 bis</sup>, et l'aquarelle intitulée *Vue perspective de la démolition des murs et porte de Saint-Nicolas, pour servir à l'ouverture de la nouvelle rue projetée faire depuis le milieu de l'isle Feydeau jusqu'au Bon Pasteur. Dessiné sur le terrain par Antoine Hénon... ce 7 juin 1772* <sup>87</sup>, montrent admirablement la physionomie d'une partie du

84 bis. Se reporter, *infra*, p. 92.

85. Se reporter, plus loin, p. 96.

85 bis. Carte postale de la coll. Guénault. — Sur la place Viarmes consulter aussi les plans de détail. Arch. mun., II 163.

86. Nommée d'abord Louis XVI, pendant quelque temps. Voir également les plans de détail, Arch. mun., II 164.

86 bis. Arch. dép., C 39.

87. Musée Dobrée. Consulter aussi, Arch. mun., EE 16 et 14-O, n° 10 (plan manuscrit de la porte).

quartier avant l'exécution de ces travaux d'urbanisme, qui firent disparaître les douves nauséabondes <sup>87 bis</sup> en même temps que le « boulevard » fortifié et les deux tours de la porte [π], vers 1789-1790, tout en laissant subsister le Vieil Erail [ρ] <sup>87 ter</sup> à peu près à l'emplacement du marché de Feltre, et du haut de la même rue.

Enfin, les plans de Goubert (fig. 27, 28) et les figures 29, 30 sur la **canalisation de l'Erdre**, effectuée de 1767 à l'an III environ, offrent un grand intérêt <sup>88</sup>. On peut indiquer, à ce propos : le lavis *Vue perspective de la nouvelle place d'Aiguillon, prise à l'entrée du nouveau chemin de Rennes, ce 2 de mai 1769 par Antoine Hénon* <sup>89</sup>, ayant trait à la place actuelle du PORT-COMMUNEAU [XII], qui entraîna la destruction de la tour du même nom [σ], en 1757, et la construction du PONT MORAND [7], dès 1755, en remplacement de la chaussée des Moulins Coutant. Citons aussi, pour mémoire, l'image de la démolition de la tour du RATEAU <sup>90</sup> [τ] concernant l'embouchure de l'Erdre, l'existence du PONT DES PETITS MURS [8], en bois, de 1755 à 1794, la reconstruction en 1736 des boucheries du PONT DES HALLES [9], après incendie, et celle en pierre des maisons du PONT DE LA CASSERIE [10], en 1743, après l'éroulement de 1741 <sup>90 bis</sup>.

### § 3. Les quartiers neufs.

Le chapitre suivant a examiné les quartiers neufs : Graslin ; le cours Cambronne ; Delorme, et du Calvaire ; de Gigant, tous à l'ouest de l'enceinte et sur l'éperon entre l'Erdre et la Chézine.

Au célèbre et entreprenant physiocrate **Graslin** revint le mérite d'avoir, sur le coteau du Bouvet occupé par les Capu-

<sup>87 bis</sup>. Voir *Les vieilles douves Saint-Nicolas*, dans GUÉPIN, *Hist.*, pl. 72.

<sup>87 ter</sup>. *Vue du vieil Erail*, *ibidem*, p. 137.

<sup>88</sup>. Il fallait utiliser aussi, de 1712 à 1752, Arch. dép., C 370.

<sup>89</sup>. Musée Dobrée.

<sup>90</sup>. Se reporter, *supra*, p. 86 et note 64 bis.

<sup>90 bis</sup>. Voir *infra*, note 123, sur les ponts.

cins, créé en une dizaine d'années — à partir de 1781 — le quartier qui porte encore son nom (fig. 42) et qui fut d'abord imaginé par Ceineray en 1782 (pl. IV)<sup>91</sup>. La PLACE [XV], objet de quatre projets de Graslin et Seheult (fig. 31); de Crucy (fig. 32, 33), puis de ce dernier avec Demolon (fig. 34) n'a pas été réalisée exactement comme il était prévu, par suite du percement ultérieur du cours Cambronne [XVI]. Les RUES J.-J.-ROUSSEAU [11], de 1781 à 1786, et CRÉBILLON [12], la plus célèbre artère, alignée complètement en 1828, s'avèrent difficiles à établir (fig. 42). La plupart des AUTRES RUES voisines furent alignées entre 1787 et 1791. Le dessin anonyme rehaussé représentant *le théâtre et la place Graslin* à la fin du siècle (pl. XIV, 1) complète, d'une manière heureuse, les développements copieux et parfaits de M. Lelièvre sur la quartier, créé pour remédier à la crise du logement sévissant alors et préparant l'extension de la ville vers le Parc Launay<sup>92</sup>.

Le COURS CAMBRONNE [XVI] voisin (pl. V) et même, ajouterons-nous, ne faisant qu'un avec le quartier Graslin malgré son adoption postérieure, en 1791 seulement, fut très long à construire, puisque, commencé en 1792, il ne sera achevé qu'après 1859. Les plantations s'effectuèrent en 1812 et les grilles y seront placées en 1829.

Depuis 1790, le quartier **Delorme** [13, XVII] (fig. 43), projeté par Demolon (fig. 35), Ogée (fig. 36), Crucy (fig. 37), à travers les tenues de la Grille et des Carmélites et le quartier **du Calvaire** [14], réalisé de 1788 à l'an VI au moins, grâce à Crucy, sur l'allée de l'enclos des Filles du Calvaire à la Motte-Balue — parallèlement à la rue Crébillon —, modifiaient d'une manière profonde cette partie de la ville<sup>93</sup>.

Quant au quartier **de Gigant** [15], conçu en arrière des quais portuaires de la Fosse par Crucy (fig. 38), il avançait fort peu depuis 1788.

91. Voir les plans de détail, Arch. mun., II 164.

92. Giraud-Mangin, compte rendu, *op. cit.*

93. Se reporter aux plans de détail, Arch. mun., II 165.

## § 4. La police urbaine et les travaux d'édilité.

Ces deux derniers domaines de l'urbanisme ont clôturé le second livre. Ils concernaient la sécurité, la commodité, l'agrément qui eussent pu être analysés d'une manière un peu plus approfondie, sans constituer pour cela un tableau complet. De même, nous estimons préférable de distinguer nettement la police des travaux d'édilité.

La **police urbaine**<sup>94</sup> se ramenait à la POLICE DU BATIMENT ou de la construction, « premier souci des pouvoirs »; à la POLICE DE LA VOIE PUBLIQUE, pour remédier aux embarras; à la POLICE DES QUAIS<sup>95</sup> dont il y avait lieu également de parler.

Plus vaste était le champ des **travaux d'édilité**, qui ont donné l'occasion de s'initier à de multiples questions : le PAVAGE, révisé et finissant par s'user rapidement — souvent exécuté par le père de François Cacaault, paveur de la ville<sup>96</sup> —, la RÉPURGATION assurée par *tombereaux* déversant les ordures sur la prairie de la Madeleine ou, pour les nouveaux quartiers, par *égouts* se jetant dans la Loire; l'alimentation en EAU par *porteurs* et *puits publics*; les BAINS PUBLICS; la LUTTE CONTRE L'INCENDIE grâce à un corps de *pompiers*; l'ÉCLAIRAGE PUBLIC, en progrès; les quatre HALLES spécialisées, dont on envisagea la reconstruction, ET MARCHÉS OU FOIRES, que l'on déplaça.

## III. — LE DOMAINE DE L'ARCHITECTURE

§ 1<sup>er</sup>. L'architecture publique.

Le troisième et dernier livre, de dimensions sensiblement égales à celles du premier et contenant aussi trois chapitres<sup>97</sup>,

94. Sur la police de Nantes en général, consulter Arch. dép., C 382-394.

95. Pour le quai de la Fosse, il existait notamment une ordonnance de 1729 (Arch. dép., C 384).

96. On ne peut omettre de citer à ce sujet l'étude de M. l'abbé A. BOURDEAUT, publiée dans les *Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. VIII, 1927.

97. Chap. I : L'architecture publique; chap. II : L'architecture privée; chap. III : Morphologie de l'architecture.

a porté sur l'architecture, à l'image de l'histoire économique, mais apparaît tronqué, bien que M. Lelièvre n'ait voulu examiner l'architecture qu'en fonction des formes urbaines.

Il s'agit d'abord de l'architecture publique, estimable : la Bourse de Commerce ; la Chambre des Comptes (actuellement la Préfecture) ; les salles de spectacle ; les halles. Cette liste étant fort incomplète, nous n'hésitons pas à en modifier quelque peu la répartition et, surtout, à l'augmenter d'une façon très sensible, en classant tous les édifices dans quatre catégories : édifices principaux, édifices édilitaires, édifices religieux, magasins et entrepôts.

Parmi les **édifices principaux**, se rangèrent naturellement la Bourse, la Chambre des Comptes, le théâtre Graslin, selon leur ordre chronologique différent de l'ordre topographique que l'auteur a adopté pour l'urbanisme proprement dit.

C'est avec bonheur qu'ont été relatées [A] abondamment les vicissitudes passionnantes des BOURSES SUCCESSIVES <sup>98</sup>. A propos de la menace de ruine, de la première Bourse — construite en 1641 <sup>99</sup> — la pl. VIII reproduit deux projets figurant dans les papiers de Robert de Cotte <sup>100</sup>. Ensuite, les projets de Laillaud, Goubert aboutirent à la construction de la *seconde Bourse* (fig. 65), suivant les plans de Delafond, de 1724 à 1728. La gravure de Volaire, datée de 1758, en fournit une excellente image <sup>101</sup>. Cet édifice étant tombé, à son tour, en ruines, dès 1767, une baraque en planche située derrière le bâtiment, à l'emplacement du quai actuel, servit de *troisième Bourse*, à partir de 1768, tandis que les juges-consuls siégeaient à l'hôtel de Villestreux [f] <sup>102</sup>. Puis, après la démolition de la deuxième Bourse, en 1769, après les projets de Ceineray (pl. IX, fig. 66), de Potain (pl. X) — rappelant la Bourse présente de Bordeaux — et après le projet (pl. XIV, 2)

98. Voir également les plans de détail, Arch. mun., II 150.

99. Voir la gravure par Hawke, citée plus haut, p. 77 et note 34.

100. Cab. des Estampes. Voir ce que nous avons dit *supra*, p. 87, à propos de la place du Port-au-Vin, sur laquelle aspectait la Bourse.

101. Se reporter *infra*, p. 103, et note 124.

102. Voir ci-dessus, p. 88, et note 69.

ainsi que les élévations et coupes de Crucy (pl. XI), la *quatrième Bourse* finira par voir le jour, de 1790 à 1811. En 1812 seront ajoutés les malencontreuses statues au sommet des deux façades et le campanile sur la place du Commerce. En 1889, cette Bourse subira un allongement d'environ un tiers vers la place du même nom, tout en respectant son architecture générale. *Le projet pour la Bourse de Commerce par Crucy. Façade latérale* (pl. XIV, 2, déjà citée), qui montre la Bourse telle qu'elle fut primitivement exécutée, est édifiant à cet égard. Quant à la *promenade* de la place de la Bourse, on la dut à Fournier en 1800 [XVIII].

La CHAMBRE DES COMPTES [B], dont la construction — à la place du vétuste palais de François I<sup>er</sup> (1515-1533) — fut si longue, puisqu'elle dura de 1762 à 1781, et si onéreuse, car elle coûta 460.000 livres au minimum, ne subira que de très légères modifications intérieures, quand elle sera devenue la Préfecture en 1800. Mais, un malencontreux jardin et une grille placés en avant devaient altérer les lignes de sa belle façade principale, en 1829. On peut s'en rendre compte facilement, grâce à la belle *Vue perspective de la Chambre des Comptes de Bretagne, dédiée et présentée à Nantes en 1769 à Monseigneur le maréchal duc de Duras par... Antoine Hénon* (pl. XII, 1)<sup>103</sup>. L'ancien greffe de la Chambre, qui servira pendant si longtemps de salle du public aux Archives départementales jusqu'à ces dernières années, est curieux avec ses colonnes carrées et ses hautes voûtes arrondies. Rappelons également, au passage, l'incident des armoiries de Bretagne qui ne furent jamais sculptées parce que la Monarchie voulait les reléguer sur la façade plus simple du quai, vers l'Erdre.

Des salles de spectacle imaginées par Ceineray : théâtre (pl. XIII), salle de concert (fig. 71, 72), notamment quai Brancas, seul le THÉÂTRE GRASLIN [C] fut exécuté par Crucy et terminé en 1788. A la suite de son incendie en 1796, Crucy

103. L'original, qu'il aurait mieux valu reproduire, parce qu'il est plus exact, se trouve dans la coll. Cercle des Beaux-Arts. La copie, publiée par M. L., a été gravée par N. Ransonnette, le 15 décembre 1775. (Bibl. mun.).

le reconstruira en 1811-1813. Malgré cet accident qui entraînera des remaniements internes, ce théâtre constitue encore l'un des plus beaux édifices nantais, en plein centre. Il a fait l'objet d'un beau dessin anonyme, contemporain de sa première construction (pl. XIV, 1, déjà citée), et d'une série de plans et coupes excellents (pl. XV-XVII). D'autre part, sa première édification entraîna la disparition en 1788 de la vieille salle de spectacle du Bignon-Lestard [10], remontant à 1660.

Les **édifices édilitaires** furent relativement peu nombreux <sup>104</sup>. A peine peut-on signaler : les HALLES DU BOUFFAY [D], reconstruites, comme on l'a déjà vu, en 1721, après l'incendie de 1718 qui avait détruit les vieilles halles datant de 1628; la HALLE [E], connue plus tard sous le nom de la halle au blé, élevée par Crucy (fig. 73), en 1787, sur l'emplacement de la Poste moderne (1885), en démolissant la tour des Espagnols [φ], à la suite des projets de Portail et Abeille (pl. XVIII, 1), de Ceineray; la POISSONNERIE [F], œuvre de Crucy en 1783 (pl. XVIII, 2, et fig. 74), et qui devait être rebâtie dès 1807. L'incendie des bains, en 1770, suscita un projet de la part de Crucy en 1800 (pl. XXV, 2, et fig. 75), exécuté par son successeur.

Contrairement à ce que semble avoir pensé M. Lelièvre, les **édifices religieux** rentraient, au moins pour une grande partie, dans l'étude de l'architecture « en fonction des formes urbaines ». Il convenait de distinguer des couvents les chapelles et églises. En effet, la seconde catégorie, en ce qui concerne les reconstructions sinon les simples remaniements, intéressait bien l'urbanisme. Ce furent, par ordre de date : la CHAPELLE SAINT-JULIEN [G], servant à « MM. du Commerce », reconstruite en 1724, entre la Loire et la seconde Bourse; l'ÉGLISE SAINT-DONATIEN [H] loin à l'est de l'enceinte, rebâtie en 1739 et en 1778; cette dernière année-là,

---

104. Se reporter, *supra*, p. 87.

la CHAPELLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS [I], dont la façade, à peine transformée, subsiste sans que l'on s'en doute, au coin de la rue de Bon-Secours et du quai Turenne, dans l'île Feydeau; la CHAPELLE SAINT-YVES [J], située rue de Feltre, réédifiée vers la même époque; la belle façade de la CHAPELLE DE L'ORATOIRE [K]<sup>105</sup>, le long du cours Saint-Pierre, près de l'hôtel de Belle-Isle [9]<sup>106</sup>, à l'époque de Louis XV et qui est encore de nos jours un modèle harmonieux; enfin, la façade de l'ÉGLISE SAINT-DENIS [L], dans la rue du même nom. Quelques photographies modernes permettraient d'illustrer ces chapelles et ces remaniements d'églises.

Bien qu'elles concernassent surtout l'architecture intérieure, nous ne pouvons résister à la tentation de parler des salles diverses de réunion existant alors dans certains couvents, parce que leur décoration est à rapprocher de celle des maisons<sup>106</sup>. En dehors de la GRANDE SALLE du couvent DES CORDELIERS [M], servant à l'Université et, pendant quelque temps, à la Chambre des Comptes, mais ne présentant peut-être pas un grand intérêt<sup>107</sup>, il y avait la GRANDE SALLE du couvent DES JACOBINS [N], où se tinrent les États de Bretagne en 1764. On connaît fort bien cette salle, grâce à une vue contemporaine d'Antoine Hénon, la gravure intitulée *Vue intérieure de la salle où l'on tient l'assemblée des États de Bretagne, dessinée, peinte et présentée à Mgr le duc d'Aiguillon...*<sup>108</sup>. D'autre part on possède sur cet épisode l'aquarelle représentant l'*Entrée de Mgr le duc de Rohan et de Mgr le maréchal de Richelieu à l'ouverture des États de Bretagne, tenue aux Jacobins de Nantes, le 8 octobre 1764*<sup>109</sup>, par Antoine Hénon aussi, qui donne une idée parfaite de la place, de l'église et de l'entrée du couvent.

105. Magnifiquement reproduite par GIRAUD-MANGIN, *Le style Louis XV*....., pl. 9.

106. Se reporter, *infra*, p. 105.

107. Cf. notre *Couvent des Cordeliers de Nantes vers 1785* (*Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. VIII, 1927, 2<sup>e</sup> partie, p. 254).

108. Bibl. mun.

109. Musée Dobrée.



En cristallisant des habitations autour d'eux, futurs noyaux d'extension urbaine, et en constituant souvent de véritables œuvres architecturales, les **magasins et entrepôts** <sup>110</sup> ont joué un trop grand rôle pour être absolument négligés. Peu après 1709, apparurent d'abord les MAGASINS *en bois* DE LA COMPAGNIE DES INDES [O] <sup>111</sup>, à Chézine, puis vint le vaste *entrepôt du « port d' Estrées »*, commencé en 1726, avec une salle pour les ventes, et dont la construction dura longtemps. Au milieu du siècle, ce fut le tour des *quatre SALORGES* [P], servant à entreposer le sel <sup>112</sup> et ne manquant pas d'un certain caractère artistique, si on en juge par une vue de ce moment <sup>113</sup>. Entre 1776 et 1778, les Fermiers Généraux les remplacèrent par de *nouvelles Salorges* en granit, de style sévère, qui subirent plusieurs augmentations, de 1780 à 1790, avant d'être exhausées d'un étage, il y a un peu plus d'une centaine d'années, et de revêtir ainsi leur aspect actuel. On perçoit facilement la différence au moyen de la vue de 1793, indiquée plus haut <sup>114</sup>. Enfin, vers 1788, fut élevé l'ENTREPOT DES CAFÉS [R], ayant laissé quelques traces rue Lamoricière.

## § 2. L'architecture privée.

Au chapitre suivant a été étudiée l'architecture privée, qui a donné à Nantes une physionomie originale et personnelle. Les programmes marquèrent le souci de l'unité de style et de l'ensemble architectural. Toutefois, certaines maisons y dérogeaient.

Parallèlement, en somme, aux programmes des premiers bâtisseurs demeurés en partie à l'état de projet, a été conçue

110. La documentation les concernant se trouve aux Arch. dép., C 51-53, également C 262, 286, 769-771, et aux Arch. mun., HH 224, etc.

111. Sur toute cette question, lire Gaston MARTIN, *Nantes et la Compagnie des Indes (1664-1769)* (*Rev. d'Hist. écon. et sociale*, 1925-1926).

112. Sur les Salorges, de 1558 à 1790, il y a lieu de consulter Arch. dép., C 51-53.

113. Bibl. de l'Institut, ms. 512.

114. Se reporter, *supra*, p. 85, et note 59.

l'architecture « hors programme » (1700-1760). Tandis que les PROGRAMMES DES PREMIERS BATISSEURS, comme celui de Delafond à Chézine, en 1724 (pl. XII, 2), ou de Goubert à l'ILE FEYDEAU, en 1723 (fig. 16)<sup>115</sup>, qui reçut un commencement d'exécution avec l'actuel *hôtel de la chambre des Notaires* [i]<sup>116</sup>, visait à l'uniformité des plans et des élévations, l'architecture « hors programme », florissante de 1724 à 1760, porta principalement sur les hôtels particuliers. Ces hôtels que nous avons déjà rencontrés au cours de l'examen des travaux d'urbanisme<sup>117</sup>, présentaient et présentent encore deux types principaux : un TYPE CLASSIQUE<sup>117 bis</sup>, très rare, « formé d'un corps de bâtiment, avec deux ailes en retour d'équerre, autour d'une cour fermée par un mur percé d'une porte cochère », tels au n° 13 *rue du Lycée* (entre 1770-1780) [r] et *l'hôtel Commequiers* [s], construit rue Royale de 1789 à 1791 par Crucey ; un TYPE GÉNÉRAL se confondant presque avec la maison de rapport, souvent divisé en appartements. Néanmoins, ce dernier type se subdivisait en trois types secondaires.

Un premier type était « constitué par un ensemble important de quatre corps de bâtiments égaux, ordonnés autour d'une cour intérieure de vastes dimensions, accessible aux voitures et communiquant avec l'extérieur par une large porte cochère », comme *l'hôtel Villestreux* [f], dans l'île Feydeau (pl. XIX, 2), *l'hôtel de la Compagnie des Indes* [d] quai de la Fosse (pl. XX, 2), *l'hôtel Le Lasseur* [t], place de l'Oratoire, le long du cours Saint-Pierre (pl. XXVIII, 1) par Ceineray, vers 1775. Le *second type*, très fréquent QUAI DE LA FOSSE et dans l'ILE FEYDEAU, comportait « une cour intérieure accessible par une porte cochère, » avec « un seul corps de bâtiment important, en façade sur la rue, les

115. Tous les deux avec leurs arcades rondes englobant l'entresol et avec deux autres étages, présentaient de grandes ressemblances.

116. Se reporter *supra*, p. 88 et note 71.

117. Voir, plus haut, pp. 86-90.

117 bis. Se reporter *infra*, p. 109, et notes 145, 147.

autres n'étant que des communs aménagés en remises, écuries ou entrepôts ». Un TROISIÈME TYPE, fort répandu, n'ayant « qu'un corps de bâtiment principal, sans porte cochère », se révélait une véritable maison d'habitation et de rapport.

Les deux premiers types surtout offraient une grande diversité de façades, pleines de fantaisie et de pittoresque, chers aux Nantais <sup>118</sup>. Ils furent généralement l'œuvre des architectes secondaires ou de Pierre I<sup>er</sup> Rousseau <sup>119</sup>.

En 1760, s'ouvrit véritablement l'ère des vastes programmes. Ce fut d'abord l'**architecture à programmes de Ceineray (1760 à 1780)**, caractérisée par la valeur du rythme, des alternances, des équilibres, un goût de la composition monumentale avec une décoration très réduite qui finit par disparaître complètement. La conception de Ceineray fut souple, harmonieuse, et non pas unitaire, rigide, comme l'affirme M. Lelièvre. On lui doit : le projet de quai du PORT-MAILLARD [VI], en 1761, repris en 1827; le QUAI BRANCAS [II], de 1764 à 1767; le QUAI FLESSELLES [III], de 1772 à 1776; la PLACE DU BOUFFAY [V], en 1772; le COURS SAINT-ANDRÉ [IX], en 1774; la PLACE D'ARMES (LOUIS XVI) [X]; la RUE HENRI IV [IV].

Après la retraite de Ceineray, vint le règne de l'**architecture à programmes de Crucy (1780 à 1800)**, son élève, architecture dont, en fait, l'exécution se poursuivit sous sa direction jusqu'à sa mort en 1826. L'art de Crucy se traduisit en un rythme sans accent, une monotone répétition d'éléments simples revisant les projets, « datant » un peu, de son prédécesseur. Néanmoins, il ne manque pas d'une certaine grandeur et d'une sobre harmonie. Son œuvre — aussi vaste sinon davantage que celle de Ceineray — comprend : la PLACE D'ARMES [X], élaborée par son maître; la PLACE ROYALE [XIV]; le QUARTIER GRASLIN et la PLACE GRASLIN [XV]; le

<sup>118</sup>. C'est ce que permet de bien se représenter le recueil déjà tant de fois cité de GIRAUD-MANGIN, *Le style Louis XV*....

<sup>119</sup>. Voir le nom de ces architectes, p. 81.

COURS CAMBRONNE [XVI]; la PLACE DELORME [XVII]; la RUE DE L'ÉVÊCHÉ [6]; la PLACE DE LA CHAMBRE DES COMPTES (Préfecture) [XI].

En résumé, de 1760 à 1790, une quinzaine de programmes différents ont été réalisés par Ceineray et Crucy. Ils donneront le goût des programmes qui persistera jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### IV. — MORPHOLOGIES URBAINE ET ARCHITECTURALE

##### § 1<sup>er</sup>. La morphologie de l'urbanisme proprement dit.

L'étude morphologique des plans<sup>120</sup>, particulièrement intéressante, a révélé que la commodité ne fut jamais sacrifiée à l'embellissement de la ville. Elle a montré tour à tour : le PLAN EN ÉCHIQUIER, le plus simple et banal, largement utilisé à Nantes; le SYSTÈME RADIO-CONCENTRIQUE, peu en faveur.

Avec les **membres du corps urbain** accompagnés de nombreuses figures suggestives ont été étudiés : la RUE, que l'on traça régulière et plus large; le COURS, aux débuts modestes, devenant cours promenade; l'ornement de la cité, sous l'aspect de la décoration des places, à propos de laquelle ont été longuement exposées les péripéties de la place Louis XVI [X] et de sa colonne (pl. VI). Il y a manqué le pont, que l'on élargit, et le quai (des ports), avec ses cales, etc.

C'est à trois catégories que les **places** se ramènent : places carrefours, places monumentales et places commerciales.

En plus des plans excellents et significatifs de places médiévales (fig. 44-46), de places projetées par Vigny (fig. 47-53), par Ceineray (fig. 54-56) et de places réalisées au XVIII<sup>e</sup> siècle

120. Titre même du chap. VII, du livre II, englobant les membres du corps urbain, dont nous estimons indispensable de faire une subdivision distincte, en raison de leur importance et de leur différence.

121. Coll. de Berthou.

(fig. 57-64), il n'aurait pas été mauvais de donner quelques vues de ces mêmes places, par exemple, pour la première catégorie : le lavis sur la *place du Bouffay* [V] en 1720 (*Exécution de 4 gentilshommes bretons*)<sup>121</sup>; sur la *place Saint-Pierre* [XIX] et la cathédrale [Ω] en 1775; l'aquarelle d'Antoine Hénon<sup>122</sup> (*Funérailles de Mgr de la Musançère*). Quant aux places du XVIII<sup>e</sup> siècle, elles ne furent pas ordonnées, comme dans d'autres villes<sup>122 bis</sup>.

Les PONTS de Nantes, dont celui de *Pirmil* [16], que l'on reconstruisit alors, furent fameux par leurs chutes fréquentes à toutes les époques et ont fait l'objet d'assez nombreux documents : mémoires, rapports, plans et vues, etc.<sup>123</sup>. Parmi ces vues, très utiles, signalons la gravure bien connue de Volaire, datée de 1758 et représentant le *pont Feydeau* (ou de la Bourse) [1]<sup>124</sup>; une vue générale intéressant les *ponts de la Madeleine* [17]; *Pirmil* [16], etc.<sup>125</sup>. Le *pont d'Aiguillon* ou de la Poissonnerie [2] reconstruit, on le sait, de 1743 à 1762, nous semble être le dernier à avoir survécu jusqu'aux récents comblements de la Loire. Une photographie pouvait donc en être donnée.

Servant, en pratique, à deux fins, les QUAIS des ports comprenaient, à la fois, des cales pour les marchandises et une chaussée pour la circulation générale<sup>126</sup>. A ce dernier titre ils ressortissaient de l'urbanisme et auraient donc mérité quelques indications sur leur forme, leur entretien, etc.

122. Coll. Cercle des Beaux-Arts.

122 bis. Se reporter, *infra*, p. 109, 110 et notes 143, 144, 146, 148-149.

123. Consulter les plans des ponts, Arch. mun. II 168; pour l'entretien des ponts en général, de 1655 à 1786, Arch. dép. C 362; le *pont de Pirmil*, mentionné incidemment à propos de Gabriel; de 1711 à 1749, C 363-366, et le plan colorié de la *brèche de ce pont*, le 20 août 1714, par Félibien, Bibl. mun., ms. 1543; la réédification du *pont de la Casserie* [10] sur l'Erdre écroulé vers 1742, C 371; le *pont Rousseau* [18], emporté par une crue en 1770, C 372; les travaux au *pont d'Aiguillon* ou de la Poissonnerie [2], de 1738 à 1764, C 360; les travaux au *pont de la Belle-Croix* [19], de 1738 à 1779, C 361; les réparations aux *pont Brancas* [20], de *Barbin* [21] et du *moulin Gilet* [22] sur l'Erdre, en 1787, C 371; etc.

124. Gravure assez mal publiée dans GUÉPIN, *Hist.*, p. 26, mais bien reproduite par une carte postale de la coll. Guénault.

125. Se reporter, plus loin, p. 110 et note 152.

126. C'est ce qu'a bien montré Gaston MARTIN, *Compagnie des Indes, op. cit.*, p. 72, et *Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Gérard Mellier, p. 11.

## § 2. La morphologie de l'architecture.

Cette morphologie, très intelligemment illustrée sous la forme de figures comparées, nous paraît être un des chapitres les mieux venus et les plus profitables. Toutefois, sans méconnaître le but poursuivi par l'auteur<sup>127</sup>, il eût été préférable de donner beaucoup plus d'ampleur à une telle étude, en la divisant en plusieurs paragraphes : morphologie des façades — pratiquement, seule traitée — morphologie des intérieurs, morphologie de la décoration.

Après avoir indiqué les traits communs de l'architecture nantaise, qui manque alors d'ampleur et de majesté, exception faite pour Ceineray, utilise le pittoresque et le plastique, de 1725 à 1760, pendant la période du baroque et, en tout temps, subit l'horizontalisme, l'auteur a bien mis en relief ce que nous appellerons la morphologie des **façades**. Celle-ci comprenait une série de caractéristiques. Il y avait d'abord les PRINCIPES DE COMPOSITION, se ramenant, le plus souvent, à la simple répétition d'éléments semblables, sauf à l'époque baroque et à celle de Ceineray, qui affectionnèrent la composition centrée. Les FORMES ET PROPORTIONS DES BAIES (fig. 76-93) ne furent pas aussi variables les unes que les autres, les premières se ramenant à peu de types, les secondes étant très diverses. Les **élévations** (*ibidem*) consistèrent dans un rez-de-chaussée, un entresol, un premier étage noble assez élevé et orné, un deuxième étage plus effacé, et, parfois, un troisième étage plus bas et en mezzanine, c'est-à-dire en retrait, comme *place Graslin*. Les COURONNEMENTS, COMBLES ET TOITURES laissèrent voir les toits en pente. Ce fut aux pilastres et aux frontons (fig. 94-101) que se borna l'EMPLOI DES ORDRES. A ce sujet, la comparaison avec les façades d'églises et de chapelles eût été intéressante.

<sup>127</sup>. Voir, *supra*, p. 95.

La morphologie de la **décoration** — étudiée en deux pages et demie — aurait réclamé beaucoup de patience, en raison de l'abondance extrême de la matière, car il ne suffirait pas de révéler que la décoration fut exubérante et fantaisiste à l'époque baroque et qu'elle se cacha ensuite dans le tympan des frontons (fig. 98-101).

Elle intéressa notamment les **BALCONS**<sup>128</sup>, avec leurs ferronneries, véritable critérium de datation, et avec leurs consoles. En effet, au début du siècle, ce fut la période des larges et longs balcons rectilignes, à consoles, en général au premier étage seulement, tandis que des balcons très étroits se montraient aux autres étages. Dans l'un et l'autre cas, les **FERRONNERIES** étaient droites et simples. Vers le milieu du siècle, apparurent les balcons, toujours disposés de la même manière, mais parfois sinueux, avec des ferronneries ventruées et compliquées, à volutes. Les **CONSOLES**<sup>129</sup> de ces deux époques eurent des profils incurvés ou raides, ayant souvent la forme de têtes d'animaux et rarement la forme de représentations humaines plutôt lourdes, comme à l'hôtel dit *des Cariatides* [a], 17, quai de la Fosse<sup>130</sup>. Enfin, à partir de 1760, les longs balcons du premier étage, moins larges qu'auparavant et même, assez étroits, reposèrent sur un simple entablement. Aux étages, les balcons demeurèrent encore étroits. Toutes les ferronneries devinrent droites, avec des barreaux simples.

Rentraient aussi dans le domaine de la décoration l'**ENCA-DREMENT DES BAIES**, portant en guise de clefs de voûte des **MASCARONS**<sup>131</sup>, tantôt souriants, tantôt grimaçants ou mythologique et allégoriques, des **CARTOUCHES**<sup>132</sup>, à têtes d'animaux, etc., sans parler des **ATTRIBUTS DIVERS**, disposés çà et là, etc. Naturellement, les voûtes des ponts — dont les formes

128. Voir les spécimens publiés par GIRAUD-MANGIN, *Le style LouisXV*..., pl. 20 et 21.

129. *Ibidem*, pl. 17, 19, 21.

130. *Ibidem*, pl. 10-12. Se reporter aussi *supra*, p. 86.

131. *Ibidem*, pl. 17-19, 22.

132. *Ibidem*, pl. 17, 22.

et les dimensions eussent mérité d'être confrontées — et les cartouches les ornant (d'après les vues et plans de l'époque) auraient été à rapprocher des précédents.

La décoration concernait encore les TYMPANS DES FRON-  
TONS (fig. 94-101), chers à Ceineray et Crucy — examinés  
en partie —. Des lignes, des dents, etc., formaient leur profil.  
Les motifs d'ornement variaient depuis les étendards de la  
*Chambre des Comptes* [B] (seul exemple de fronton à un édifice  
public) jusqu'aux cornes d'abondance et aux œils-de-bœuf.  
Les PILASTRES, souvent sobres, et les COLONNADES, comme à la  
*Chambre des Comptes* [B], au *théâtre Graslin* [C], à la *quatrième*  
*Bourse* [A], à l'*hôtel Montaudouin* [p], complétaient l'orne-  
mentation. Parfois, apparurent des ŒILS-DE-BŒUF et, assez  
rarement, des MANSARDES. L'emploi des CIPPES fut fort peu  
habituel. Nous n'en connaissons guère qu'un exemple, à la  
*chapelle de l'Oratoire* [L].

Mais, si l'on avait voulu mettre convenablement en lumière  
tous ces décors, une grande quantité de figures comparatives  
auraient été nécessaires. Le beau recueil de M. Giraud-  
Mangin sur le style Louis XV en a déjà fourni quelques  
matériaux, à compléter par de multiples croquis exécutés sur  
place et à la même échelle.

Pour mener à bien l'examen de la morphologie des **inté-  
rieurs**, il eût fallu procéder à un relevé soigneux et prudent <sup>133</sup>  
des plans actuels des très nombreuses maisons de cette époque.  
Cette tâche de longue haleine qui aurait pu être entreprise  
avec l'aide des services municipaux <sup>134</sup>, eût permis de dégager  
nettement les types principaux d'intérieurs, d'une façon plus  
précise et plus détaillée que dans la page et demie consacrée  
à l'architecture « hors programme » et qu'à propos des plans  
(pp. 294-295). Ainsi auraient été révélés les caractères topi-  
ques des intérieurs : PLAN GÉNÉRAL, auquel nous avons

133. A cause des transformations ou modifications qui ont pu être opérées depuis  
le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

134. Ceux-ci ont déjà facilité le travail de M. L. sur certains points matériels.



simplement fait allusion plus haut <sup>135</sup>; COULOIRS OU PORCHES D'ENTRÉE; ESCALIERS curieux (pl. XXVII, 1), aux cages souvent si sombres; COURS INTÉRIEURES (pl. XXVII, 2), plus ou moins grandes et dignes de remarque; MAGASINS OU ENTREPOTS PRIVÉS <sup>136</sup>, en général au rez-de-chaussée ou bien dans les CAVES en sous-sol: disposition du SALON, parfois orné de magnifiques boiseries <sup>137</sup>, de la SALLE A MANGER, de la CUISINE, des CHAMBRES, etc., profils, moulures et décors des plafonds <sup>138</sup>, aux étages.

## CONCLUSION

### L'ŒUVRE URBAINE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur la meilleure manière d'exposer l'inépuisable question de l'urbanisme à Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle, on est obligé de reconnaître qu'une conclusion a fait absolument défaut à l'ouvrage de M. Lelièvre. Pourtant, la rédaction de celle-ci était assez facile en dégageant les résultats découlant de ce qui précède et que nous avons esquissés quelquefois au passage, en tirant profit aussi des impressions, méthodiquement condensées, des voyageurs, et des vues générales ou fragmentaires, souvent mal connues, voire inédites, qui méritaient pour la plupart d'être reproduites.

Tout d'abord, il convenait de retracer en un tableau sommaire les diverses **grandes périodes** <sup>139</sup>.

Ainsi, les transformations de la ville s'opérèrent en deux stades principaux. Ce fut d'abord celui des PREMIERS ALIGNEMENTS ET de la LIBERTÉ ARCHITECTURALE (1700-1760),

<sup>135</sup>. Voir ci-dessus, p. 100 et 101.

<sup>136</sup>. Se reporter *supra*, à la note 126, p. 103.

<sup>137</sup>. Certaines ont été malheureusement enlevées, telles celle du n° 70, quai de la Fosse [c], reproduites par M. GIRAUD-MANGIN, *Le style Louis XV*..., pl. 23-36

<sup>138</sup>. Il est à craindre que non seulement les plafonds aient été refaits, mais encore aient été modifiés ou complètement transformés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>139</sup>. Pour les détails, se reporter à notre plan, où nous avons eu soin de distinguer ces grandes périodes.

pendant lesquels, sous l'impulsion de Gérard Mellier, les premiers coups furent portés à la ville encore médiévale de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, avec, en 1724, les alignements de la Fosse [I] et les débuts de l'île Feydeau<sup>139 bis</sup>, marqués surtout par une grande liberté de « l'architecture locale » et, encore plus, par un goût de l'ornementation baroque, due à l'enrichissement du négoce grâce à la Compagnie des Indes et à la Traite des Nègres. Des hôtels isolés se construisirent en différents endroits. Mais la vieille ville subsistait encore dans son immense majorité, avec toutes ses incommodités dues en partie à son enceinte murale, malgré le début des rectifications de rues depuis 1730, qui n'avaient pas fait disparaître complètement les artères tortueuses et étroites du moyen âge. Diverses vues en donnent une idée très exacte. Citons, par exemple, la peinture à l'huile *Dédiée à Monseigneur Mauclerc de la Musanchère, évêque de Nantes, par... Antoine Hénon, ce 4 septembre 1756*<sup>140</sup>, le lavis *Vue perspective d'une partie de la ville de Nantes prise du côté de la Mote Saint-André, faite par Seheult le 6 août 1756*<sup>141</sup>; l'aquarelle *Vue perspective d'une partie de la ville de Nantes, prise de l'entrée de Richebourg en 1759, et augmentée en 1775 de l'entrée du nouveau cours des États, par Antoine Hénon*<sup>142</sup>, etc.

A partir de 1760 commença le stade des GRANDS ENSEMBLES, qui gagnèrent de proche en proche. Sous CEINERAY (1761-1780), en allant de l'ouest vers l'est, naquit, d'une part, le bloc des quais depuis la *place du Commerce* [IV] jusqu'au *Port-Maillard* [VI], d'autre part, le bloc des *Cours* [VIII, IX] et, en grande partie, de la *place d'Armes* [X], enfin surgit un édifice public important, la *Chambre des Comptes* [B]. L'immeuble de rapport qui se développait ne tua pas complètement

139 bis. Se reporter *supra*, p. 99 et 100.

140. Musée Dobrée.

141. Arch. mun., II 174. Vue presque identique à celle attribuée à Jacques-André Portail (cf. p. 89).

142. Musée Dobrée. Cette aquarelle a été reproduite par la vue d'optique de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle *Vue de l'église Saint-Pierre et partie de la ville de Nantes (Mondhare exc.)*.

l'hôtel particulier, notamment à l'île *Feydeau*, alors presque achevée. Une bonne partie des remparts, autrement dit la grande majorité d'entre eux, tomba alors sous la pioche des démolisseurs, qui rasèrent murs, tours et portes, et comblèrent les fossés. Par le dépouillement progressif de son style classique, qui évolua, Ceineray prépara la voie à CRUCY (1780-1800), le spécialiste des places. Celui-ci continua le bloc de la *place d'Armes* [X]; puis, vers le nord, édifia le vaste bloc central allant de *Saint-Nicolas* [XIV] et de la rue de la Fosse [23] au sommet du coteau *Graslin* [XV] et celui du *boulevard Delorme* [13], avec le *théâtre Graslin* [C], autre édifice public notable; l'îlot de la *Chambre des Comptes* [XI] et, au sud, le palais de la *Quatrième Bourse* [A], tandis que s'était poursuivie la *canalisation de l'Erdre*. Le coût de la vie augmenta, le négoce en déclin depuis la guerre d'Amérique enrichit moins et on chercha à remplacer le faste par un bon rapport immobilier qu'accéléra le goût de la spéculation, voulant tirer profit de la crise du logement. Tout cela, joint à la rareté de la main-d'œuvre, provoqua le style sévère de Crucy, imité encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

**La comparaison avec d'autres villes**, autant que l'état actuel des connaissances le permet, étant donné l'absence d'étude d'ensemble sur la plupart des villes, devait contribuer à la perfection de l'ouvrage. Là encore, quelques illustrations caractéristiques étaient utiles. A titre d'exemples de villes, citons RENNES <sup>143</sup>, reconstruite complètement après l'incendie de 1720, BREST et SAINT-MALO, dont les demeures rappellent beaucoup celles de Nantes vers la fin du siècle, REIMS <sup>144</sup>, DIJON <sup>145</sup>, LYON <sup>146</sup>, LA ROCHELLE <sup>147</sup>. En raison de son caractère de véritable capitale d'un royaume et du goût fastueux d'un prince polonais, aimant beaucoup, comme tous ses com-

143. Cette ville conserve encore des places mieux ordonnées qu'à Nantes.

144. Voir la note précédente.

145. Cette ville se signale par l'abondance de ses hôtels particuliers du type classique autour d'une cour (se reporter *supra*, p. 100).

146. Voir la note 143.

147. Se reporter à la note 145.

patriotes, le style rococo, NANCY <sup>148</sup> ne fournit peut-être pas un terme parfaitement choisi de comparaison. Il n'en est pas de même pour BORDEAUX <sup>149</sup>, grand port maritime et colonial, également assis au bord d'un large fleuve, dans des conditions rappelant celles de Nantes. Cependant Bordeaux est bâtie sur un sol plat et l'une des rives de la Gironde, qui ne comprend qu'un seul bras. Aussi les problèmes d'urbanisme à résoudre semblent-ils avoir été un peu différents, de même que l'organisation administrative. M. Lelièvre, à deux ou trois reprises, s'est borné à dire que cette ville eut aussi la passion de bâtir, mais avec plus de bonheur, de hardiesse et de faste, avec un goût du grand et le sens des vastes ensembles.

Pour mesurer dans son intégralité l'œuvre urbaine du XVIII<sup>e</sup> siècle à Nantes, il aurait convenu de terminer par une description sommaire de **la ville vers 1800** et de confronter celle-ci avec le coup d'œil sur la ville à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>150</sup>. Outre les plans et les vues de détail, déjà cités <sup>151</sup>, diverses images générales fournissaient les matériaux nécessaires. Mentionnons <sup>152</sup>, à titre indicatif, plusieurs vues inédites : la *Veüe en perspective de la ville et ponts de Nantes*, gouache naïve mais très exacte, de Nicque, prise de l'emplacement de l'escalier de Sainte-Anne; un dessin à la main par Tral quelque peu naïf aussi, vu de la prairie de la Madeleine; la *Vue du Port-Maillard et du château de Nantes près la Rivière* <sup>153</sup>, dessin parfait et fin à la sanguine; deux croquis au crayon sur le château et ses alentours, l'un pris de l'emplacement de l'ex-pont de la Rotonde, l'autre, entre l'emplacement de l'ex-pointe de la Poissonnerie et le quai du Port-Maillard <sup>154</sup>.

148. Cf. la note 143.

149. Voir la note 143.

150. Se reporter, *supra*, p. 78.

151. Pages 81-84, 85-87, 89-93 et 95-96.

152. Bibl. Nat., Cab. des Estampes, série topogr.

153. Cette vue date du XVIII<sup>e</sup> siècle, en raison de l'absence de quai devant le château [π].

154. Les deux croquis sont également du XVIII<sup>e</sup> siècle pour le même motif que celui de la note précédente.

A l'aurore du XIX<sup>e</sup> siècle, l'aspect de la ville <sup>155</sup>, dorénavant moderne et presque actuel, offrait une différence telle avec sa physionomie juste cent ans auparavant, qu'un revenant n'y aurait pas reconnu la majorité des quartiers. L'enceinte murale a complètement disparu. La PARTIE BATIE de la cité s'étendait maintenant très dense, depuis Miséry et les *Salorges* [ρ] jusqu'à *Richebourg*, le long de la rive droite de la Loire; des quartiers clairsemés des ponts dans la prairie de la Madeleine (île Gloriette) à *Gigant*, au *Sanitat* [Λ], à l'extrémité occidentale des *quartiers Graslin* [XV] et *Delorme* [13], à la *rue du Calvaire* [14], au *Marchix*, à la *Préfecture* [B] et à l'ancien faubourg de *Saint-Clément*. Des jardins ceinturaient la région septentrionale et des prairies couvraient encore la région méridionale. Nantes possédait désormais des RUES rectilignes, dont certaines larges de 14 mètres, comme la *rue Royale* [5], ou de 9 mètres comme les *rues Crébillon* [12] et *Jean-Jacques-Rousseau* [11]; des PLACES harmonieuses et uniformes, constituant des carrefours souvent de six à sept rues et, parfois, de dix rues comme la *place Royale* [XIV], à côté de vieilles places médiévales; trois COURS et quelques PROMENADES, plantés d'arbres, telle la fameuse *promenade des quais de la Fosse* [I] longeant de riches demeures, décorées de sculptures. Si des MAISONS anciennes subsistaient, notamment dans les petites rues, par contre de beaux hôtels particuliers aux vastes balcons opulents, comme à l'île *Feydeau*, ou de graves pâtés de constructions harmonieuses **bordaient les principales artères**. Les vieux ÉDIFICES PUBLICS étaient éclipsés en noblesse et grandeur par les neufs : *Préfecture* [B], *théâtre Graslin* [C], *Bourse* [A], tous les trois très notables, etc. Peu de changements importants étaient survenus dans les ÉDIFICES RELIGIEUX, à part les quelques façades neuves et la destruction de plusieurs églises ou couvents par

155. D'après non seulement toutes les vues et tous les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment le plan Coulon de l'an 3 (voir *supra*, p. 84, note 50) et le plan Fournier de l'an VIII (p. 84, note 52), mais encore PIED, *Les rues... de Nantes*, nos connaissances personnelles et le plan accompagnant la présente étude.

la tourmente révolutionnaire, après les démolitions consécutives à certains travaux d'urbanisme. Les FAUBOURGS, en général toujours assez peu reluisants, avaient tendance à s'allonger dans diverses directions, notamment vers l'ouest, et à s'éloigner ainsi du centre. *Pirmil* et surtout *Richebourg* en demeuraient les principaux, avec la zone nouvelle de *Gigant*.

Une atmosphère d'ordre monumental et de dignité classique régnait sur la capitale économique de la Bretagne, devenue une grande et belle ville, aux nobles ordonnances, qui survivront en majeure partie jusqu'à nos jours<sup>156</sup>, avant d'être mutilées par les malencontreux travaux de comblement de la Loire et de l'Erdre depuis ces dernières années.

\*  
\* \*  
\*

Le manque de temps et les circonstances particulières dans lesquelles s'est trouvé M. Lelièvre, joints au fait de ne pas être Nantais d'origine ou, du moins, d'adoption depuis assez longtemps, expliquent les incertitudes du plan, pas assez homogène, et bien des lacunes ou omissions, que nous avons été amené à relever. Ils expliquent aussi l'obligation dans laquelle nous nous sommes trouvé de dégager des constatations typiques, exprimées, parfois, d'une façon excessivement discrète en quelques mots, et le caractère un peu trop dogmatique de l'ouvrage, dont le sujet n'a pas toujours été ainsi parfaitement compris en raison d'une inclination très grande pour le classicisme intégral.

Ces réserves et ces remarques, qui n'ont nullement la prétention d'avoir épuisé tous les points importants de la matière, n'altèrent en rien les louanges que l'auteur a méritées pour ses recherches si considérables et la manière dont il a su

156. C'est pourquoi, il fallait préférer des photographies antérieures aux bouleversements récents, pour bien mettre en valeur l'œuvre de Ceineray, qui ne se comprend qu'avec son miroir d'eau, la Loire, en avant et au pied des constructions.

mener à bien une tâche fort vaste, délicate et complexe, en limitant avec raison son sujet et en livrant au public un volume, de taille déjà respectable, rempli de renseignements, neuf en maints endroits et très intéressant. Un deuxième volume, difficile à publier présentement, aurait été nécessaire, nous le reconnaissons volontiers, pour traiter le sujet tel que nous venons d'essayer de le faire soupçonner. On ne saurait raisonnablement demander l'impossible et exiger davantage d'une très bonne étude d'ensemble sur l'immense question de l'urbanisme et de l'architecture à Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Soyons donc reconnaissants à M. Lelièvre d'avoir doté Nantes d'un ouvrage méthodique et classique, élégamment présenté, à la fois d'érudition et de bibliophilie<sup>157</sup>, qui devra désormais être consulté, chaque fois que l'on voudra écrire sur cette époque, et qui servira de modèle à des travaux similaires dans d'autres villes<sup>158</sup>.

PAUL JEULIN.

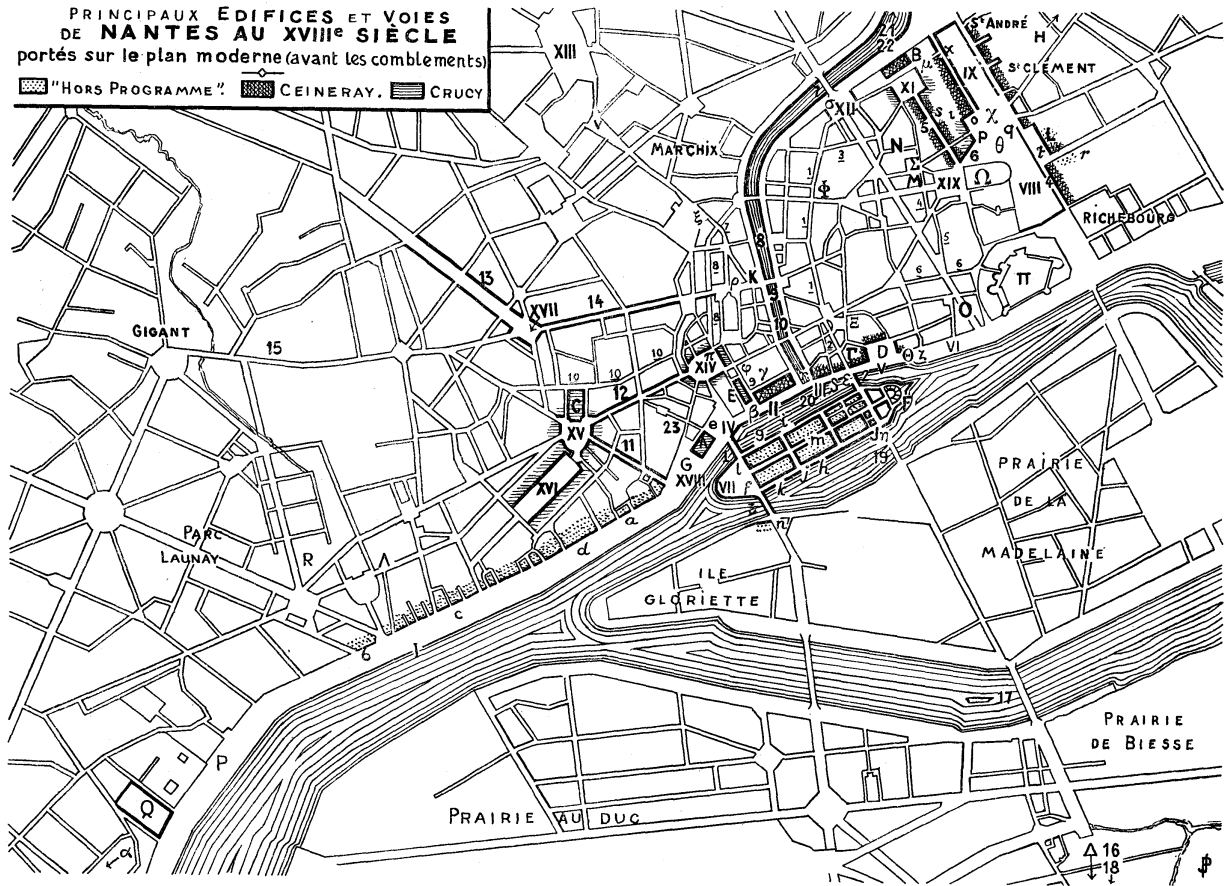
---

157. En effet, cet ouvrage imprimé, sur alfa ou velin, selon les numéros, n'a été tiré qu'à 510 exemplaires.

158. Ces pages étaient imprimées lorsque les bombardements du mois de septembre ont réduit plusieurs des beaux édifices nantais en monceaux de gravats.

PRINCIPAUX EDIFICES ET VOIES  
DE NANTES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
portés sur le plan moderne (avant les comblements)

■ "HORS PROGRAMME". ■ CEINERAY. ■ CRUCY



L'Urbanisme à Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Paul JEULIN.